TI Sh
n° 18

BIBLIOTHÈQUE THÉOCRATIQUE
Groupe du MANS

11

Bibliothèque Théocratique
rue Charles Beaumanoir

# LE JOUR DE L'EXECUTION DU JUGEMENT

# Le jour de l'éxécution du jugement

DEPUIS des siècles des personnes au cœur honnête ont attendu le retour du Christ. Nombre d'entre elles n'ont pas su comment devait s'effectuer ce retour, néanmoins ce glorieux événement les remplissait d'espoir. Ce retour est non seulement rattaché à un temps de jugement et à la fin du monde, mais aussi à un temps de délivrance. Le salut ne sera pas accordé automatiquement en ce temps-là. En outre, la présence de ce jour ne sera pas si aisément discernée que tous sauront que le jugement est en cours. Une étude approfondie des Ecritures nous montrera que lorsque la révélation de Jésus-Christ viendra elle surprendra la majeure partie du monde.

Pourquoi en est-il ainsi ? Le seul avertissement que l'homme devait recevoir a-t-il retenti pendant le séjour terrestre de Jésus-Christ ? Le Christ indiqua-t-il qu'à la fin du monde il apparaîtrait sans être annoncé et qu'il demanderait immédiatement compte de leurs actes à tous les hommes ? Quand le Christ reviendra, a-t-on dit, il apparaîtra visiblement sur les nuées, entouré de ses anges, et soumettra tous les humains à un jugement ardent. Ce jugement, croit-on, sera rendu sur la base de la conduite morale des jugés ou sur l'acceptation de la prédication du « Christ crucifié » ou de « Jésus et la

résurrection » (I Cor. 1:23; Actes 17:18). Cette compréhension n'est qu'un raisonnement purement humain, nullement basé sur la connaissance exacte de la Parole de Dieu.

La Bible montre clairement qu'un chemin serait préparé devant le Seigneur avant que quiconque soit amené à la pleine responsabilité. C'est seulement après que ceux qui cherchent sincèrement le Seigneur auraient eu l'occasion de reconnaître sa présence dans son royaume qu'il apparaîtrait soudainement pour demander des comptes. Les Ecritures montrent qu'il ne tiendrait pas d'abord les nations pour responsables, mais plutôt « la maison de Dieu » (I Pi. 4:17; Mal. 3:1-5). Puis, comme l'indiqua Jésus, un avertissement complet serait donné à toute la terre. Selon Jésus, quel serait le thème de cette prédication ? Ce ne serait ni en premier lieu sa « crucifixion » ni sa résurrection. Il est vrai que ce sont là d'importantes doctrines bibliques qui ont un rapport certain avec le dessein et le jugement divins pour notre temps. Cependant la résurrection de Jésus-Christ fut donnée comme un signe de sa *première* présence et elle a été prêchée depuis lors. Aujourd'hui le Christ ordonne ceci : « Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin. » (Mat. 24:14). C'est de la bonne nouvelle du royaume établi que l'apôtre Paul parle dans sa seconde épître aux Thessaloniciens. Il y parle de « la révélation du Seigneur Jésus, (quand il reviendra) du ciel avec les anges de sa puissance, dans un feu de flamme, pour tirer vengeance de ceux qui ne connaissent pas Dieu, qui n'obéissent pas à l'Evangile (bonne nouvelle) de Notre Seigneur Jésus ». (II Thes. 1:7,8, *Li.*) La responsabilité lors de la révélation de Jésus-Christ dépend par conséquent de l'acceptation ou du rejet de la bonne nouvelle de la présence



du Royaume, qui, selon les paroles de Jésus, devait être prêchée dans le monde entier.

Pourquoi les nations ne comprennent-elles ni n'acceptent-elles le fait que le jugement va atteindre son point culminant ? C'est parce qu'elles n'ont pas pris garde à la proclamation mondiale du retour du Christ et de sa seconde présence. Déjà longtemps avant la Première Guerre mondiale les témoins de Jéhovah avaient attiré l'attention sur 1914, date où devait se produire ce grand événement. Et depuis 1914, les preuves physiques établissant cette vérité ont été soulignées à maintes reprises dans les publications de la Société. Les nations s'obstinent à ne tenir aucun compte de ce signe et refusent d'admettre qu'un temps de jugement est maintenant en cours. Elles ne peuvent voir que le Christ est apparu dans son temple en 1918 et que le jugement a déjà été rendu contre les deux classes d'hommes iniques qu'il y a trouvées (Mat. 24:48-51; II Thes. 2:8). Elles n'ont pas remarqué que depuis lors une séparation se produit parmi les hommes, — une séparation qui s'effectue sous leurs propres yeux (Mat. 25:31-33). Elles ferment volontairement l'oreille au message avertissant que le jugement approche rapidement de son point culminant où Jésus-Christ sera si complètement révélé au monde que sa présence sera indéniable. C'est cette preuve indéniable de sa présence qui apportera la destruction parce que Jésus se révélera dans l'exécution d'un jugement adverse lors de la guerre d'Harmaguédon. C'est pourquoi Pierre donne ce conseil : « Ceignez donc les reins de votre esprit, soyez vigilants, espérez pleinement en la grâce qui doit vous être apportée par la révélation de Jésus-Christ. » (I Pi. 1:13, *Jérusalem*). Notre destinée éternelle étant en jeu, faisons preuve de sagesse en acquérant toute la connaissance possible sur le retour du représentant de Jéhovah, avant que le Christ ne se soit

révélé dans l'exécution du jugement. Cette connaissance, à condition de la mettre en pratique, est une protection. — Eccl. 7:12.

Jéhovah ne proclame jamais la culpabilité d'une personne sans d'abord instituer un jugement équitable. Il indique clairement à l'homme son dessein et lui donne une pleine occasion de manifester la droiture de son cœur en se soumettant à la volonté divine. Il prodigue même des avertissements à ceux qui sont enclins à l'oublier. Mais ses jugements sont infaillibles et prompts dès que la culpabilité a été établie. Dans toute l'histoire de ses rapports avec l'humanité en jugement apparaît cette même manière de procéder. Les deux exemples proposés comme types de la seconde présence du Christ devraient servir à établir cette manière de procéder. — II Pi. 2:5,6.

Notons sous ce rapport que la visite ou venue en temps de jugement d'un représentant de Jéhovah présente trois phases ou aspects. La période entière de la visite est désignée sous le nom de présence. Puis il y a un temps où le but de la présence devient très manifeste. C'est le moment où le jugement doit commencer par tous les chrétiens. Enfin il y a l'accomplissement total du but de la présence lorsque le jugement est exécuté. C'est alors un temps de révélation parce que le but de la visite se voit clairement dans la délivrance de ceux qui ont obtenu un jugement favorable et la destruction de ceux qui ont été trouvés indignes du salut.

Considérons d'abord la présence de Noé avant le déluge. La terre était alors pleine de violence en sorte qu'elle était comme ruinée aux yeux de Dieu qui se proposait de la détruire. L'histoire des fils de Noé, rapportée au chapitre 6 de la Genèse et commençant au verset 9, dit : « Noé était un homme juste et intègre, dans son temps; Noé marchait avec Dieu. » Alors que la présence



même du juste Noé condamnait la génération parmi laquelle il vivait, Jéhovah, dans sa miséricorde, fit connaître son dessein de détruire le monde d'alors et indiqua une voie de salut par l'intermédiaire du représentant qu'il envoyait. « Alors Dieu dit à Noé : La fin de toute chair est arrêtée par devers moi, car ils ont rempli la terre de violence; voici je vais les détruire avec la terre. Fais-toi une arche. » (Gen. 6:13,14). Ce dessein dévoilé à Noé marquait le début des « jours de Noé » ou le temps de la présence de Noé durant lequel le patriarche fut un « prédicateur de la justice » (II Pi 2:5). Les hommes de ce temps-là savaient évidemment que Noé était là et qu'il prêchait mais ils n'y prirent pas garde.

Puis le jour arriva où Jéhovah Dieu fit entrer Noé, sa famille et les animaux dans l'arche. C'était là une manifestation de la faveur divine que ne reconnurent pas encore ses contemporains railleurs qui n'avaient tenu aucun compte de l'avertissement donné d'avance. Durant le temps de cette manifestation et l'entrée de Noé dans l'arche, le chemin était toujours ouvert, mais pas pour longtemps. « Puis l'Eternel ferma la porte sur lui. » (Gen. 7:16). Le jugement de tous ceux qui se trouvaient sur la terre était désormais scellé. Jéhovah avait donné un témoignage de sa faveur à Noé et il allait donner un témoignage de son courroux contre tous ceux qui n'avaient pas reconnu la présence du juste Noé. Le déluge vint confirmer avec éclat la prédication de Noé et fut une révélation pour le monde inique dans lequel vivait le patriarche. Il en sera ainsi à la seconde présence du Christ.

Lot vécut également dans une période de jugement. Voici ce que Pierre nous dit à propos de ce juste qui était un résident temporaire dans Sodome : « (Dieu) a délivré le juste Lot, profondément attristé de la conduite de ces hommes sans frein dans leur dissolution

(car ce juste qui habitait au milieu d'eux, tourmentait journellement son âme juste à cause de ce qu'il voyait et entendait de leurs œuvres criminelles).» (II Pi. 2:7,8). A cause de l'iniquité des hommes de Sodome et de Gomorrhe, Jéhovah envoya ses anges pour qu'ils apportent un jugement de condamnation contre ces impies. Lot essaya de persuader les Sodomites à adhérer à la justice de Dieu, mais ils se moquèrent de lui en ces termes : « Celui-ci est venu comme étranger, et il veut faire le juge ! » Lot essaya alors de persuader ses gendres en perspective à s'enfuir avec lui vers la protection. « Levez-vous, dit-il, sortez de ce lieu; car l'Eternel va détruire la ville. Mais, aux yeux de ses gendres, il parut plaisanter. » — Gen. 19:9,14.

« Il est encore en train de plaisanter », ont-ils dû penser, quand ils virent les anges de Jéhovah saisir Lot, sa femme et ses deux filles par la main et les emmener hors de la ville. Ils ne virent pas dans cet acte une manifestation de la faveur divine jusqu'au moment où le feu tomba sur Sodome et Gomorrhe. Cette révélation de la présence des anges de Jéhovah auprès du juste Lot intervint trop tard pour leur salut. Jésus rattacha en termes non équivoques sa propre révélation avec l'exécution du jugement quand, à propos de la délivrance de Lot, il déclara ce qui suit : « Mais, le jour où Lot sortit de Sodome, Dieu fit pleuvoir du feu et du soufre et les fit périr tous. De même en sera-t-il le jour où se révélera le Fils de l'homme. » — Luc 17:29,30, *Liénart*.

Les Ecritures grecques chrétiennes établissent une nette distinction entre les trois phases ou aspects de la seconde venue du Christ en employant un mot grec différent dans chaque cas. Le mot *parousia* est chaque fois traduit par « présence » dans la *New World Translation* car telle est exactement la signification de ce terme dans l'original. Appliqué à la seconde venue du Christ, ce mot sert à



indiquer les années du commencement de sa visite ou bien il se rapporte à tout le temps où le Christ est avec l'humanité. Ce temps commença en 1914 et signifie que le Christ, bien qu'invisible, est actuellement présent.

Un deuxième terme, *epiphaneia*, traduit par « manifestation », signifie apparition, manifestation ou action de paraître à la lumière ou à la vue. Ce mot, tel qu'il est employé, désigne l'apparition du Christ dans le temple pour le jugement en 1918 et marque le début d'un jugement favorable manifesté premièrement par la résurrection des oints endormis dans la mort (II Tim. 4:8) et deuxièmement par les intérêts du Royaume confiés à ceux des oints trouvés fidèles sur terre.

Le troisième mot, *apokalypsis*, traduit par « révélation », signifie l'action de mettre à découvert, d'enlever le voile. Ce mot, tel qu'il est employé, indique un champ de vision libre de tout obstacle, et, en relation avec la seconde présence du Christ, il se rapporte au temps où sa manifestation deviendra une révélation indéniable lors de la bataille d'Harmaguédon, quand ses ennemis seront obligés de reconnaître sa présence.

Il est important de noter que chaque présence est accompagnée d'un signe remarquable servant à identifier le représentant de Jéhovah, à le revêtir d'autorité et aussi à éclaircir le but de sa visite et à fixer la responsabilité des hommes. Cela ressort clairement de la première présence de Jésus-Christ. Les prophètes israélites avaient annoncé beaucoup de choses qui devaient s'accomplir en la personne du Messie. Cependant tant qu'il ne se présenterait pas lui-même, il serait impossible de déterminer avec exactitude comment il accomplirait le but de sa visite ou quel serait le but entier de sa présence. C'est pour cette raison que les conducteurs israélites, imbus de leur propre sagesse, trébuchèrent lors de la première présence du Christ en essayant de donner

aux prophéties des interprétations non conformes à la volonté divine concernant le Messie. Leurs esprits n'avaient pas été ceints par les exemples du passé et ils n'étaient nullement préparés au genre d'activité qu'exigeait la présence du Messie en leur milieu. Attendant uniquement d'être élevés par le retour du royaume davidique, ils ne pouvaient comprendre qu'une « première » présence du Roi promis était nécessaire. Ils ne reconnurent pas davantage, lorsque le Christ apparut, que sa présence effectuerait pour eux une délivrance qui dépasserait leur espérance.

La première venue de Jésus devait accomplir un double dessein. Il vint pour donner sa vie en rançon, mais cela était d'importance secondaire (Mat. 20:28). La raison principale de cette venue était la suivante : il devait prouver son intégrité envers Celui qui l'avait envoyé et établir la souveraineté universelle de Jéhovah. Ce faisant, il établirait par de nombreuses souffrances son droit d'hériter le Royaume (Héb. 2:18; 5:8). Cette conduite juste était en elle-même un signe pour Israël. Elle montrait que son ministère était un ministère de réhabilitation et de salut.

C'est ce ministère de prédication et de guérison qui condamna ceux d'Israël, quoique Jésus ne fût pas venu pour le jugement du monde. Il déclara : « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël. » (Mat. 15:24). L'apôtre Jean atteste qu'ils ne voulurent pas accepter ses œuvres : « Il vint chez lui — et les siens ne le reçurent pas. » (Jean 1:11, *Liénart*). Nous en avons un exemple dans le récit de la guérison par Jésus d'un aveugle-né. Les Juifs s'étaient déjà entendus pour exclure de l'assemblée quiconque accepterait Jésus pour le Christ ou Messie. L'aveugle guéri attesta courageusement le miracle, reconnaissant qu'il croyait que Jésus devait être un prophète. Les pharisiens l'injurièrent



alors et lui dirent : « C'est toi, tu es son disciple; nous, nous sommes disciples de Moïse. Nous savons que Dieu a parlé à Moïse; mais celui-ci, nous ne savons d'où il est. Cet homme leur répondit : Il est étonnant que vous ne sachiez d'où il est; et cependant il m'a ouvert les yeux. Nous savons que Dieu n'exauce point les pécheurs; mais, si quelqu'un l'honore et fait sa volonté, c'est celui-là qu'il exauce. Jamais on n'a entendu dire que quelqu'un ait ouvert les yeux d'un aveugle-né. Si cet homme ne venait pas de Dieu, il ne pourrait rien faire. Ils lui répondirent : Tu es né tout entier dans le péché, et tu nous enseignes ! Et ils le chassèrent. Jésus apprit qu'ils l'avaient chassé; et, l'ayant rencontré, il lui dit : Crois-tu au Fils de Dieu ? Il répondit : Et qui est-il, Seigneur, afin que je croie en lui ? Tu l'as vu, lui dit Jésus, et celui qui te parle, c'est lui. Et il dit : Je crois, Seigneur. Et il se prosterna devant lui. Puis Jésus dit : Je suis venu dans ce monde pour un jugement, pour que ceux qui ne voient point voient, et que ceux qui voient deviennent aveugles. Quelques pharisiens qui étaient avec lui, ayant entendu ces paroles, lui dirent : Nous aussi, sommes-nous aveugles ? Jésus leur répondit : Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché. Mais maintenant vous dites : Nous voyons. C'est pour cela que votre péché subsiste. » — Jean 9:28-41.

Par ces paroles, Jésus montra qu'une guérison spirituelle était en cours, guérison qui pourrait les délivrer de la condamnation encourue par le péché ou qui, si elle était rejetée, les laisserait sous la colère de Dieu. Mais les pharisiens maintinrent avec obstination leur propre conception des preuves qui devaient indiquer l'arrivée du Messie. « Les pharisiens et les sadducéens abordèrent Jésus, et, pour l'éprouver, lui demandèrent de leur faire voir un signe venant du ciel. Jésus leur répondit : ...Une génération méchante et adultère demande un miracle;

il ne lui sera donné d'autre miracle que celui de Jonas. » (Mat. 16:1-4). Ces conducteurs religieux se rappelaient la prophétie de Daniel annonçant le signe du Fils de l'homme et ils voulaient, pour croire à la présence du Messie, que ce signe s'accomplît de leur temps. Il est évident qu'ils ne prenaient aucun intérêt à la venue du Christ en tant que représentant de Jéhovah. Pour eux, le Messie promis devait seulement venir pour servir leurs intérêts.

Cependant en dépit du fait que la prédication et les guérisons effectuées par Jésus étaient assez manifestes pour convaincre les cœurs droits (Luc 7:18-23), il donna à la nation un signe remarquable grâce auquel les Israélites auraient pu reconnaître qu'il était l'envoyé de Dieu. « Il ne lui sera donné d'autre miracle que celui du prophète Jonas. Car, de même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre d'un grand poisson, de même le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre. » — Mat. 12:39,40.

Mais les religionistes admirent-ils ce signe, en l'acceptant comme preuve ? Discernèrent-ils que par la résurrection Jésus avait été justifié en esprit et que le but principal de sa première présence avait été accompli ? Au contraire. Quand ce signe allait apparaître, ils essayèrent d'en empêcher la manifestation en demandant à Pilate de faire sceller le sépulcre et d'y poster une garde. Leur ruse échoua totalement, et, dans un effort pour dissimuler leur hypocrisie, ils aggravèrent leur culpabilité en essayant d'obscurcir la signification du signe. Quand les hommes de la garde rapportèrent la résurrection de Jésus, ils « donnèrent aux soldats une forte somme d'argent, en disant : Dites : Ses disciples sont venus de nuit le dérober, pendant que nous dormions ». (Mat. 28:12,13; 27:62-66.) Par conséquent le signe de la première présence de Jésus non seulement



l'identifia au Messie en tant que pierre éprouvée, mais il servit aussi à fixer la responsabilité des Juifs et des gentils par la prédication des disciples.

La chrétienté moderne suit le même exemple. Elle prétend attendre le retour du Christ, tout comme les Juifs prétendaient attendre alors son avènement. Et de même que les pharisiens et les sadducéens demandèrent un signe, ne tenant nullement compte des preuves de la présence du Christ parmi eux, de même les nombreuses sectes de la chrétienté ne voient pas le signe de la seconde présence du Christ et proclament qu'elles attendent le signe de sa révélation, qui leur apportera d'ailleurs la destruction.

Elles refusent en fait le signe même que les Juifs avaient demandé, c'est-à-dire le « signe du Fils de l'homme » annoncé par Daniel (Dan. 7:13,14). Ce signe qui fut une pierre d'achoppement pour les Juifs fut clairement donné par Jésus lui-même comme preuve de sa seconde présence parmi les hommes. « Alors le signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel, toutes les tribus de la terre se lamenteront, et elles verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel avec puissance et une grande gloire. » (Mat. 24:30). Comme Daniel rattache le signe à la remise du Royaume au Christ, il est évident que ce signe indique le commencement de la présence du Christ et sa venue dans son règne. Cela n'eut lieu qu'à son retour; c'est pourquoi, entre autres choses qui devaient se produire à une date ultérieure, Jésus donna à Jean une révélation de ce signe, l'identifiant au signe du début de sa présence dans la puissance du royaume (Apoc. 12:1,2,5,10). Toutes les preuves fixent cette date à 1914.

Puisque le Christ est déjà entré dans son autorité royale au début de sa présence en 1914 et que sa présence ouvre un temps de jugement, il s'ensuit que sa

révélation dans un feu symbolique pour l'exécution du jugement lors de la bataille d'Harmaguédon doit avoir lieu prochainement (Mat. 24:34). Toutes les personnes au cœur droit envers Dieu et son Envoyé devraient considérer comme d'importance secondaire tous leurs autres intérêts et, après avoir ceint leur esprit avec une connaissance exacte, s'adonner à la seule activité qui apportera la délivrance.

***

Nul homme ne peut voir Dieu et vivre, parce que Dieu est esprit et inaccessible à la vue de l'homme. Après sa mort comme homme, Jésus fut ressuscité immortel, comme esprit à l'image même de Dieu, de sorte que l'homme ne peut pas davantage voir Jésus-Christ glorifié. Cependant Jésus a promis de revenir et de se révéler à l'humanité. Il accomplira son retour non pas en apparaissant dans la chair, car il serait alors incapable d'atteindre le but de sa visite, mais il fera d'abord connaître sa présence à l'humanité par les nombreuses preuves qui, selon la prophétie, devaient marquer son retour. Cependant tous les humains n'accepteront pas ces preuves comme un signe que le Christ occupe sa position invisible en ce qui concerne la terre ou qu'il a été envoyé revêtu de la puissance royale pour commencer son règne. Mais de même que sa première présence avait pour but d'établir son droit au Royaume, de même son retour a pour but d'établir ce Royaume dans toute sa puissance et sa gloire et de soumettre à ce règne juste toutes les personnes et nations, même Satan. Par conséquent, ceux qui refusent d'accepter ce représentant royal de la souveraineté de Jéhovah en reconnaissant sa domination grâce au signe qui a été divinement annoncé et manifesté seront obligés de reconnaître



sa présence par la révélation de l'exécution ardente du jugement contre eux.

Jéhovah ne prend pas plaisir à l'exécution du méchant (Ezéch. 18:23). C'est pour cela que Jésus-Christ, lorsqu'il revint en 1914, ne se révéla pas dans « une flamme de feu » pour punir ceux qui ne connaissent pas Dieu. Après que la guerre dans le ciel eut glorieusement atteint son but et que Satan et les démons en furent bannis et précipités vers la terre, Jésus-Christ arrêta ce premier exercice de la puissance du Royaume (Apoc. 12:7-9). En donnant le signe de son retour et de la fin de l'ordre de choses de Satan, Jésus déclara : « Et, si ces jours n'étaient abrégés, personne ne serait sauvé; mais, à cause des élus, ces jours seront abrégés. » (Mat. 24:22). Jésus suspendit donc pour un temps la guerre chaude contre Satan afin qu'il pût accomplir un autre dessein de Dieu (Apoc. 7:1-3). C'est un temps de jugement, un temps où Dieu manifeste sa faveur à ceux qu'il approuve.

Après que Jésus eut cité les exemples de Noé et de Lot pour montrer la nature de sa présence et de sa révélation, il donna des indications pour montrer que sa manifestation devait précéder l'exécution du jugement adverse. Il dit : « Alors, de deux hommes qui seront dans un champ, l'un sera pris et l'autre laissé; de deux femmes qui moudront à la meule, l'une sera prise et l'autre laissée. Veillez donc puisque vous ne savez pas quel jour votre Seigneur viendra. » (Mat. 24:40-42; Luc 17:34,35). Le mot grec traduit ici par « pris » se rencontre aussi en d'autres endroits, par exemple quand il est dit de Joseph qu'il prit sa femme avec lui et de Jésus qu'il prit avec lui Pierre, Jacques et Jean pour les conduire sur la montagne de la transfiguration. Jésus employa le même mot quand il déclara : « Je reviendrai, et je vous *prendrai* avec moi, afin que là où je suis vous y soyez aussi. » (Jean 14:3; Mat. 1:20,24; 17:1). Ceux

qui sont ainsi « pris » reçoivent une position favorable devant le Seigneur et sont introduits dans la voie du salut. Cela correspond à Noé pris dans l'arche le jour du déluge et à Lot pris par la main pour être conduit hors de la ville, et cela précède par conséquent l'exécution du jugement.

Cette condition est encore illustrée par le jugement de faveur que Jésus rendit durant les jours de sa première présence. Au cours de ses trois ans et demi de prédication, Jésus guérit non seulement ceux qui étaient physiquement malades mais il ouvrit également le chemin de la guérison spirituelle. Aussi, quand Jésus entra à l'improviste à Jérusalem, le 10 nisan 33, pour se présenter comme roi, une division survint parmi le peuple. Les multitudes qui s'étaient préparées en écoutant ses paroles l'acclamèrent comme roi. D'autre part les principaux sacrificateurs, qui avaient rejeté ses œuvres, manifestèrent le fond de leur cœur en refusant de le reconnaître et de l'oindre d'huile sacrée comme on faisait aux rois d'Israël. A la Pentecôte, peu après la mort et la résurrection de Jésus, cette scission devint encore plus marquée quand le Christ manifesta sa faveur à ses disciples en répandant sur eux la force agissante de Dieu. C'est à ce moment-là qu'ils se virent confier les intérêts du service de Dieu et oindre de l'esprit pour prêcher la bonne nouvelle de la résurrection de Jésus, le signe de la première présence du Messie promis. Parlant d'eux comme « des dispensateurs des mystères de Dieu », Paul commente cette division en ces termes : « C'est pourquoi ne jugez de rien avant le temps, jusqu'à ce que vienne le Seigneur, qui mettra en lumière ce qui est caché dans les ténèbres, et qui manifestera les desseins des cœurs. Alors chacun recevra de Dieu la louange qui lui sera due. » (I Cor. 4:1-5). Paul qui attendait la venue du Christ pour le jugement dans le temple spirituel (ce



qui eut lieu en 1918) avait pour exemple l'apparition soudaine du Christ dans le temple de Jérusalem, le 10 nisan 33.

Dans ce jugement d'Israël, Jésus rendit manifeste la condition de cœur des conducteurs religieux occupant des positions de service dans le temple et les rejeta entièrement, les abandonnant à leur dureté de cœur. Ce rejet est souligné par les paroles suivantes de Jésus à Israël quand il prononça contre la nation le décret de divorce officiel de Jéhovah : « Voici, votre maison vous sera abandonnée. » Jésus, semble-t-il, parlait ici du temple de Jérusalem, car voici ce qu'il dit plus tard à ses disciples concernant ce temple : « Il ne restera pas ici pierre sur pierre qui ne soit renversée. » (Mat. 23:38; 24:2, *NW*). Dès cet instant Jéhovah retira sa présence de la maison d'adoration d'Israël tout comme il a abandonné la maison d'adoration de la chrétienté.

Certains interprètes religieux ont conclu des paroles de Jésus concernant ceux qui sont pris et ceux qui sont laissés que, lorsque Jésus reviendra, il enlèvera soudainement de la terre les approuvés, abandonnant les autres à leur sort : la destruction par le feu. C'est là une interprétation particulière et une perversion du sens des Ecritures. Selon l'accomplissement sur une petite échelle des paroles de Jésus à ses disciples, ceux-ci furent séparés du reste d'Israël seulement sur le plan de leur position favorable devant Jéhovah et de leurs rapports avec Lui. D'autre part, les conducteurs religieux et leurs partisans furent « laissés », c'est-à-dire privés de la faveur de Dieu et pendant presque quarante ans ils purent entendre prêcher la résurrection du Christ dans toute la nation. Le temps de la décision d'Israël se prolongea donc jusqu'en l'an 70. Durant cette période ceux qui avaient été « pris » côtoyèrent ceux qui avaient été « abandonnés ». Cette ombre prophétique trouve un

parallèle au temps de la seconde manifestation du Christ et de sa révélation.

En 1918 le Seigneur apparut soudainement dans le temple spirituel pour le jugement. A cette époque il manifesta sa faveur aux fidèles vainqueurs endormis dans la mort en les ressuscitant pour l'immortalité. Ceux qui furent trouvés fidèles sur la terre se virent « pris » par le Seigneur dans le service au temple et chargés des intérêts du royaume de Dieu (Luc 12:42-44; I Thes. 4:16,17). Depuis lors, notamment depuis 1919, ils ont joyeusement proclamé la présence du Roi et la bonne nouvelle de son royaume établi, attirant l'attention sur le signe de la seconde présence du Christ, le signe du Fils de l'homme. Quant à ceux qui s'identifièrent aux esclaves paresseux ne se souciant guère du développement du signe de la présence du Christ, ils furent « laissés » à leurs vaines imaginations et rejetés avec la classe des conducteurs religieux iniques, appelés « hypocrites ». Ces derniers n'ont jamais respecté leur alliance implicite les engageant au service du temple. Ces infidèles subiront leur châtiment à la fin accomplie quand le Christ sera révélé. — Mat. 24:48-51; Luc 12:45,46.

En 1919 le Christ manifesta non seulement sa faveur à ceux qui le cherchaient sincèrement, mais il a aussi continué depuis lors à se faire connaître à ceux qui reconnurent sa présence grâce à la prédication de ses disciples. Cette activité croissante de la part de ceux qui avaient été « pris » s'est poursuivie malgré les cruelles persécutions déchaînées par ceux qui avaient été « laissés » pour la destruction. Les fidèles cependant ne perdent pas courage car ils savent que leur prédication est une partie du signe et que leur assurance est une preuve de perdition pour leurs adversaires (Phil. 1:27, 28). Mais ils se rendent compte que beaucoup d'obstacles se dresseront encore devant eux avant la révélation de



Jésus-Christ. Ils savent que durant la consommation du présent ordre de choses les témoins de Jéhovah doivent prendre des décisions chaque fois que leur position devant le Seigneur est en jeu. Ils savent que l'ensemble des Ecritures chrétiennes encourageant les disciples de Jésus à demeurer fidèles fut écrit en un temps où il fallait veiller sur sa fidélité, c'est-à-dire durant la consommation de l'ordre de choses juif et avant le point culminant du jugement. Aussi aujourd'hui, ceux qui sont « pris » et qui ont leur esprit ceint en vue de l'activité, continuent à prendre garde à cet avertissement de Pierre : « Soyez sobres. » — I Pi. 1:13.

Il n'est pas conforme à la Bible de dire que lorsqu'on est sauvé, on est sauvé pour toujours. Jésus a dit : « Quiconque met la main à la charrue, et regarde en arrière, n'est pas propre au royaume de Dieu. » (Luc 9:62). Il déclara encore : « En ce jour-là, que celui qui sera sur le toit, et qui aura ses effets dans la maison, ne descende pas pour les prendre; et que celui qui sera dans les champs ne retourne pas non plus en arrière. Souvenez-vous de la femme de Lot. » (Luc 17:31,32). C'est pour cette raison que ceux qui ont été « pris » doivent suivre des voies droites et se laisser uniquement guider par la Parole de Dieu (Héb. 12:13; Prov. 3:5,6). Commencer à faire des compromis, c'est commencer à apostasier. Ils doivent donc tourner le dos aux vaines philosophies des hommes (Col. 2:8). Jésus donna cet avertissement : « Prenez garde que personne ne vous séduise. Car plusieurs viendront sous mon nom, disant : C'est moi qui suis le Christ. Et ils séduiront beaucoup de gens. » (Mat. 24:4,5). Ceux qui se trouvent aujourd'hui dans une position de faveur continueront à approfondir dans la prière la Parole de Dieu telle qu'elle est révélée par « l'esclave fidèle et prudent », reconnaissant que chacun d'eux n'est qu'un élément de l'organisation

avec laquelle traite Jéhovah et qu'il conduit triomphalement à la victoire selon sa volonté.

Etre sobre, c'est avoir une vision nette de la théocratie et de notre relation avec elle. Une personne qui n'a pas cette sobriété d'esprit, qui manque d'équilibre, est irrésolue, inconstante et on ne peut compter sur elle. Celui qui se laisse séduire par l'iniquité de ce monde prendra de nouveau des décisions conformes aux coutumes « acceptées » de ce monde et réglera sa conduite sur lui. Une telle voie est dangereuse et conduit à bien des tourments (I Tim. 6:10). On devrait toujours se rappeler que plus d'un voyageur expérimenté s'est égaré alors qu'il se trouvait sur une route déviée, cahoteuse et difficile. Ceux qui aiment Jéhovah et la société du Monde Nouveau de tout leur cœur ne désirent pas avoir de part avec ceux qui sont « laissés » à la colère de Jésus-Christ lors de sa révélation.

Ceux qui sont sobres ne se laisseront pas entraîner par des questions secondaires pour en faire la chose importante de leur vie. Au temps des premiers chrétiens, par exemple, beaucoup voulurent mettre au premier plan la question contestée de la circoncision au risque de provoquer une interruption de l'œuvre de prédication. Cette question, vivement débattue, ne fut tranchée qu'au jour où le corps dirigeant prit les mesures nécessaires (Actes 15:1-29). En de nombreux pays, la question raciale devient aujourd'hui un problème majeur dans l'œuvre du royaume. Mais ceux qui appartiennent à la classe de « l'esclave fidèle et prudent » reconnaissent que le règlement final de tels problèmes n'entre pas dans les devoirs de leur charge. Leur mission, clairement énoncée, est de prêcher et d'attirer l'attention sur le signe actuel indiquant la proximité de la révélation de Jésus-Christ et de l'exécution de son jugement. Ils refusent de se mêler aux luttes des factions et des schismes, qui seront



détruits à Harmaguédon. Ils savent que les distinctions sociales n'existent pas au sein de l'organisation de Dieu bien qu'il soit parfois nécessaire ou pratique d'observer dans certaines localités la loi de César en tenant des réunions séparées. Nous savons cependant que lorsque nous nous réunissons c'est avant tout pour étudier avec, pour but, le témoignage dans le champ. Ceux dont le cœur est sincère garderont donc leur sobriété d'esprit en suivant la voie ou les méthodes légales qui ont le plus de chance de dissiper les préjugés des habitants de leur territoire. Pourquoi ne pas montrer à ceux parmi lesquels nous vivons la seule voie de la liberté véritable, celle que déjà nous connaissons ? Pourquoi vouloir imposer à tout prix le règlement d'une question déjà usée et ajouter ainsi aux problèmes du témoignage ? L'amour du prochain est une des justes conditions requises par Jéhovah. Ceux qui sont sobres s'assureront que leur amour n'est pas dirigé sur eux-mêmes et qu'il ne vise pas à l'élévation, aux yeux de l'homme, d'un groupe particulier. Ils manifesteront leur amour en dirigeant les « autres brebis » vers l'amour de Dieu, leur véritable protecteur.

Seuls ceux qui ne sont pas miséricordieux voient uniquement en Harmaguédon le temps de la colère de Dieu et de l'exécution de son jugement contre les méchants. Paul a dit : « C'est pourquoi tu es sans excuse, homme, qui que tu sois, qui juges. Lorsque tu juges autrui, tu te condamnes toi-même; car tu agis de même, toi qui juges. Et nous savons que le jugement de Dieu répond à la vérité quand il atteint ceux qui font de telles choses. Penses-tu donc, ô homme qui juges ceux qui font de telles choses, et qui les fais, que toi, tu échapperas au jugement de Dieu ? Ou bien méconnais-tu ses richesses de bonté, de longanimité et de patience, ignorant que la bonté de Dieu te pousse au repentir ? Mais par ton endurcis-

sement et par l'obstination de ton cœur, tu amasses contre toi un trésor de colère pour le jour de la colère et de la révélation du juste jugement de Dieu. » (Rom. 2:1-5, *Liénart*). Ceux qui de nos jours ont tendance à murmurer compromettent leur position devant le Seigneur et tentent, peut-être jusqu'à la limite, la miséricorde divine. C'est pourquoi Pierre nous donne ce conseil : « Espérez pleinement en la (bonté imméritée, *NW*) qui vous sera apportée lors de la révélation de Jésus-Christ. » (I Pi. 1:13, *Liénart*). Puisque Jéhovah, dans sa miséricorde, a abrégé le jour de sa colère manifestée contre Satan en intercalant un temps où l'homme peut s'enfuir vers la sécurité, ceux qui aiment Dieu et leur prochain s'empressent de saisir cette occasion pour affermir leur cœur dans la connaissance exacte de la Parole de Dieu et proclamer activement la bonne nouvelle.

Dans sa seconde épître Pierre souligne lui aussi l'importance d'être actif. Nous mettant en garde contre la venue de nombreux railleurs, qui prétendraient que Dieu a oublié la condition de l'homme, l'apôtre ajoute: « Le Seigneur (Jéhovah) ne retarde pas l'accomplissement de sa promesse, comme prétendent certains qui l'accusent de lenteur; mais il use de patience envers vous, voulant non pas que certains périssent, mais que tous viennent à la pénitence. Au reste, le jour du Seigneur viendra comme un voleur; en ce jour, les cieux passeront avec fracas, les éléments embrasés se dissoudront, et la terre, avec toutes les œuvres qu'elle renferme sera visitée. Puisque toutes ces choses doivent ainsi se dissoudre, que ne doit-on pas être par la sainteté de toute la conduite et par toute la piété, attendant et hâtant l'avènement du jour de Dieu. » — II Pi. 3:9-12, *Liénart*.

« Le jour du Seigneur viendra comme un voleur », dit Pierre. Cela soulève une autre question. Certains, peu



versés dans les Ecritures, voient ici une contradiction. « Comment, disent-ils, Jésus peut-il revenir dans sa gloire et sa puissance et en même temps comme un voleur dans la nuit ? » La réponse paraît évidemment simple après ce que nous avons déjà dit sur ce sujet. Les moqueurs n'ont pas reconnu les divers aspects de la présence du Christ ni les choses qui doivent être accomplies par chacune des phases de sa visite. Alors que le commencement de sa présence, quand il vint dans sa gloire, fut proclamé dans le monde entier, la phase suivante de sa présence, à savoir sa manifestation ou apparition au temple pour le jugement, fut aussi soudaine que celle d'un voleur dans la nuit. Même ceux qui le cherchaient ne furent conscients de cette activité que lorsqu'elle fut commencée. — Mal. 3:1,2; Mat. 25:1-13.

Le jour du Seigneur dont parle Pierre est le jour de l'expression de la colère divine lors de la révélation de Jésus-Christ. Ce jour doit également venir comme un voleur. Comment les méchants sauront-ils alors que le Christ est présent? C'est le commencement de ce « jour » qui viendra soudainement, les prenant à l'improviste, et à mesure que ce jour avancera il deviendra de plus en plus manifeste que la fin du présent ordre de choses est arrivée (Ezéch. 7:6-9; Luc 21:34-36). Mais à la différence de ce qui se passa lors de la manifestation du Christ en 1918, ceux qui le chercheront alors ne seront pas pris en train de dormir. L'apôtre Paul nous donne en effet cette assurance : « Car vous savez bien vous-mêmes que le jour du Seigneur viendra comme un voleur dans la nuit. Quand les hommes diront : Paix et sûreté! alors une ruine soudaine les surprendra, comme les douleurs de l'enfantement surprennent la femme enceinte, et ils n'échapperont point. Mais vous, frères, vous n'êtes pas dans les ténèbres, pour que ce jour vous surprenne comme un voleur; vous êtes tous des enfants de la

lumière et des enfants du jour. » (I Thes. 5:2-5). Etant dans la lumière, les serviteurs de Dieu sont parvenus à faire une distinction précise entre le commencement de la présence du Christ, sa manifestation et sa révélation. Ils savent manier la parole de vérité comme de bons soldats du Christ.

Comment saurons-nous alors que le temps de la révélation de Jésus-Christ a commencé ? Notez le signe donné par Paul aux Thessaloniciens, dans le passage cité plus haut. Quand ils diront : « Paix et sûreté ! » alors le temps sera venu. Comment cela se produira-t-il ? La persécution de ceux qui ont été « pris » dans la faveur divine continuera, gagnant en intensité. Elle est déchaînée par ceux qui ont été « laissés » et privés de la présence de Dieu (Apoc. 12:17; 13:7). Ces abandonnés mobiliseront, à l'instigation de Satan, toutes leurs forces pour une guerre totale contre le Roi intronisé de Jéhovah et essaieront d'anéantir la nouvelle nation, l'Israël spirituel, que le Christ édifie comme une partie du monde nouveau. Ils feront peut-être croire qu'ils ont atteint leur but et pour cette raison ils crieront : « Paix et sûreté ! » C'est alors que le Christ se révélera aux nations dans toute sa majesté et la puissance de sa présence invisible. — Ezéch. 38:18,19,21-23.

« C'est une chose juste devant Dieu que de rendre la tribulation à ceux qui vous font subir la tribulation, et que de vous donner, à vous qui subissez la tribulation, du repos avec nous dans la révélation du Seigneur Jésus du ciel avec les anges de sa puissance, en flammes de feu, exerçant la vengeance contre ceux qui ne connaissent pas Dieu, et contre ceux qui n'obéissent pas à l'évangile de notre Seigneur Jésus-Christ; lesquels subiront le châtiment d'une destruction éternelle de devant la présence du Seigneur et de devant la gloire de sa force. » (II Thes. 1:6-9, *Darby*). La cognée frappera d'abord les racines



de la chrétienté renégate (Jér. 25:34; Luc 3:9) et, quand les bergers mercenaires s'enfuiront pour se cacher, seuls les chrétiens dont la foi aura été éprouvée par le feu survivront et continueront à proclamer le jugement à venir contre le monde païen et le reste de l'organisation de Satan.

Fidèles esclaves de Jéhovah, prenez courage ! « Ne dormons donc point comme les autres, mais veillons et soyons sobres. » (I Thes. 5:6). Le chemin nous permettant de maintenir notre position de faveur est nettement tracé devant nous et la victoire est certaine. Continuons donc à avancer dans la lumière croissante de la manifestation de la présence du Christ jusqu'à ce qu'il soit pleinement révélé et que soit effectuée la délivrance totale et définitive.

# Soyons de bons ministres

JEHOVAH, le Dieu vivant dont la sagesse est infinie, se sert de forces et de créatures diverses pour accomplir ses desseins éternels ou pour faire exécuter une tâche spéciale au temps fixé par lui. Dans le passé il s'est servi du feu, de la mer démontée par la tempête, d'un grand poisson, d'animaux des champs, d'oiseaux, d'insectes, d'humains, d'anges et même de l'archange Michel. Tous ces instruments ont servi parfaitement la volonté de leur Créateur.

L'archange Michel, que la Bible identifie aussi à la Parole, fut la première et la seule œuvre directe de Jéhovah, qui se servit de lui pour créer toutes les autres choses (Prov. 8:30; Apoc. 3:14). Il est écrit : « Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. » (Jean 1:3). Il remplissait les conditions requises pour le ministère qui lui fut confié, manifestant en tout temps son obéissance à Dieu et prenant plaisir à faire sa volonté. Nous ne savons pas exactement dans quelle mesure tous les autres anges fidèles apportent leur aide à ceux qui, sur terre, sont les héritiers du salut, mais nous savons qu'ils sont des serviteurs de Jéhovah satisfaisant aux conditions requises pour leur ministère, ainsi qu'il est écrit : « (Jéhovah) fait de ses anges des vents, et de ses serviteurs une flamme de feu...

Ne sont-ils pas tous des esprits au service de Dieu, envoyés pour exercer un ministère en faveur de ceux qui doivent hériter le salut ? » — Héb. 1:7-14; Ps. 104:1-4, *AS*.

Autrefois des hommes et des femmes s'acquittèrent parfaitement de leur service envers Jéhovah, ayant les qualités requises pour le ministère qui leur avait été assigné. Seize de ces fidèles figurent au chapitre 11 de l'épître aux Hébreux. Abel, le premier nommé, était un fidèle témoin de Jéhovah dont la voix ne fut pas réduite au silence, même lorsque son frère Caïn, jaloux, l'eut tué. S'adressant à Caïn, Jéhovah dit : « La voix du sang de ton frère crie de la terre jusqu'à moi. » (Gen. 4:10). « C'est par la foi qu'Abel offrit à Dieu un sacrifice plus excellent que celui de Caïn; c'est par elle qu'il fut déclaré juste, Dieu approuvant ses offrandes; et c'est par elle qu'il parle encore, quoique mort. » (Héb. 11:4). Enoch est également mentionné au chapitre 11 de l'épître aux Hébreux. Il possédait les qualités voulues pour son ministère. Nous citons : « C'est aussi pour eux qu'Enoch, le septième depuis Adam, a prophétisé, en ces termes : Voici le Seigneur est venu avec ses saintes myriades, pour exercer un jugement contre tous, et pour faire rendre compte à tous les impies parmi eux de tous les actes d'impiété qu'ils ont commis et de toutes les paroles injurieuses qu'ont proférées contre lui des pécheurs impies. » — Jude 14,15.

Environ seize siècles après l'expulsion hors du paradis d'Adam et Eve, devenus rebelles, leurs descendants étaient si profondément enracinés dans le mal qu'ils formaient des mauvais desseins à longueur de journée. Jéhovah résolut alors d'amener sur la terre un déluge qui devait emporter l'ordre de choses en vigueur. Voulant sauver les rares hommes justes, il ordonna la construction d'un abri, en l'occurrence un bateau. Bien que



n'ayant jamais construit de navire, Noé fut chargé par Jéhovah de cette tâche. Etant un homme de foi persuadé que rien ne pouvait mettre obstacle aux desseins divins, Noé se mit à l'œuvre et acheva le bâtiment en temps voulu. En plus de son activité de constructeur, Noé proclama encore le dessein de Jéhovah (II Pi. 2:5). Il avait également les qualités requises pour le ministère.

Plus tard, après le déluge, Jéhovah confia une tâche à un autre homme ayant la foi nécessaire pour l'accomplir. Son fidèle service et sa parfaite obéissance valurent à cet homme une promesse divine importante. Cette promesse devint une alliance et donnait une espérance à toute l'humanité croyante. Il est écrit : « Aussi l'Ecriture, prévoyant que Dieu justifierait les païens par la foi, a d'avance annoncé cette bonne nouvelle à Abraham : Toutes les nations seront bénies en toi ! » (Gal. 3:8). Abraham fut soumis à une rude épreuve lorsque Jéhovah lui demanda d'aller offrir son fils bien-aimé sur le mont Morija. Selon la Bible, ce drame préfigurait Jéhovah offrant en sacrifice son fils bien-aimé Jésus pour la rédemption des humains croyants. Parce qu'il avait la foi, Abraham obéit, instituant ainsi une image prophétique. Mais la bonté de Jéhovah sauva Isaac de la mort et le rendit à son père Abraham. — Gen. 22:1-18.

Moïse donna également l'exemple d'un homme équipé pour le ministère, quoique au début il croyait ne pas posséder les qualités requises pour ce service. Des multitudes d'Israélites subissaient le joug de l'Egypte quand Moïse naquit à un couple d'Hébreux. Depuis le jour de sa naissance jusqu'au jour de sa mort la foi joua un rôle important dans sa vie. Visé par un décret du Pharaon, Moïse, comme tous les autres nouveau-nés hébreux du sexe masculin, devait être mis à mort. Ses parents, qui avaient la foi, refusèrent de tuer leur fils. L'enfant fut, grâce à Jéhovah, adopté par la fille du Pharaon et élevé

à la cour royale. Il fut instruit dans toute la sagesse des Egyptiens. Cependant même dans ce milieu spécial Moïse n'abandonna pas la pure adoration de Jéhovah, le Dieu d'Israël. Un jour Moïse dut s'enfuir d'Egypte. Il craignait la vengeance du Pharaon, parce qu'il avait voulu aider ses frères roués de coups par leurs oppresseurs égyptiens. Il se réfugia au pays de Madian où il resta quarante ans, travaillant comme berger au service de Jéthro dont il devait épouser la fille. A l'âge de quatre-vingts ans il avait acquis suffisamment de maturité dans la justice pour accomplir le ministère que Jéhovah lui confiait en ces termes : « J'ai vu la souffrance de mon peuple qui est en Egypte, et j'ai entendu les cris que lui font pousser ses oppresseurs, car je connais ses douleurs. ...Maintenant, va, je t'enverrai auprès de Pharaon, et tu feras sortir d'Egypte mon peuple, les enfants d'Israël. » (Ex. 3:7-10). En recevant ce message de Jéhovah, Moïse aurait dû se réjouir, mais il fut effrayé par cette tâche, connaissant l'esprit des Egyptiens et de leur roi. Il déclara ne pas réunir les qualités requises. Cela déplut à Jéhovah qui savait mieux que Moïse quelles étaient les qualités de celui qu'il s'était choisi. Il l'assura de sa protection, et Moïse, affermi, partit pour accomplir sa mission.

Moïse avait les qualités requises pour accomplir sa tâche. Il fut grandement béni dans ses efforts. Le cas de Moïse est une bonne leçon pour nous. Lorsque Jéhovah nous confie une tâche par l'intermédiaire de son organisation, nous ne devrions pas chercher des prétextes pour la refuser. Jéhovah ne peut accepter des excuses. S'il le faisait, ce serait de sa part un aveu qu'il ne connaît pas les bornes placées aux capacités de ses serviteurs. Le Dieu infiniment sage ne peut les ignorer. Il vaut donc mieux lui obéir que de chercher des excuses. L'obéissance mène à la vie, les excuses à la mort éternelle.



Après son entrée en Terre promise, la nation d'Israël, délivrée d'Egypte, multiplia et devint prospère et riche. Mais bientôt elle se détacha de la véritable adoration de Jéhovah pour se tourner vers le culte des démons pratiqué par les nations d'alentour. Jéhovah en fut courroucé. Le prophète Jérémie, lui aussi bien équipé pour le ministère, fut envoyé à Jérusalem. Il avait mission de dire aux prêtres infidèles, aux faux prophètes et aussi aux rois de Juda que Dieu allait se servir du roi de Babylone pour détruire la ville et son temple. Jéhovah permettrait même que le peuple fût emmené en exil à Babylone où les Israélites serviraient d'autres dieux pendant soixante-dix ans (Jér. 25:8-13; Dan. 9:1,2). Les prêtres et les faux prophètes ainsi visés persécutèrent Jérémie, mais le prophète remplit sa mission, prouvant qu'il avait les qualités requises pour le ministère. Un jour ils traînèrent Jérémie devant les princes, l'accusant d'être un agitateur politique digne de mort. Pourquoi l'avaient-ils arrêté? Parce qu'il disait au peuple de livrer la ville au roi de Babylone. Que fit Jérémie ? Etait-il à la hauteur de la situation ? Voici ce qu'il dit à l'adresse de ses persécuteurs : « Me voici entre vos mains; traitez-moi comme il vous semblera bon et juste. Seulement sachez que, si vous me faites mourir, vous vous chargez du sang innocent, vous, cette ville et ses habitants; car l'Eternel m'a véritablement envoyé vers vous pour prononcer à vos oreilles toutes ces paroles. » Les faux prophètes et prêtres ne purent mettre leur dessein à exécution, car en entendant ces paroles le peuple dit : « Cet homme ne mérite point la mort; car c'est au nom de l'Eternel, notre Dieu, qu'il nous a parlé. » (Jér. 26:14-16). Cet épisode montre comment les témoins de Jéhovah furent persécutés dans le passé et révèle que les instigateurs de ces persécutions étaient les prêtres et les faux prophètes. Il en est de même aujourd'hui. Satan

n'a pas inventé des méthodes nouvelles. Ce sont toujours les mêmes méthodes antiques appliquées sous une nouvelle forme. Nous connaissons ses desseins, ainsi qu'il est écrit : « ...afin de ne pas laisser à Satan l'avantage sur nous, car nous n'ignorons pas ses desseins. » (II Cor. 2:11). Par contre, au sujet de Dieu il est dit : « O profondeur de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu ! Que ses jugements sont insondables, et ses voies incompréhensibles ! » — Rom. 11:33.

Le temps fixé par Jéhovah pour envoyer le Messie était venu. Le Christ devait d'abord être présenté à Israël. Jéhovah ne chargea ni scribe ni pharisien de la précieuse mission de présenter le Messie. Il choisit un homme non asservi aux traditions et aux erreurs enseignées par les chefs religieux de Jérusalem. Jean-Baptiste fut choisi par Jéhovah pour préparer le chemin devant le Messie. C'est lui qui le présenta au peuple quand le Messie vint. Avant sa naissance Jean fut voué au service de Jéhovah. Il fut élevé et éduqué par des parents pieux et vécut assez tôt dans la solitude du désert. Là il put lire et méditer les Ecritures hébraïques et se préparer pour l'œuvre qui l'attendait. Il acquit ainsi les qualités indispensables pour le ministère. En lisant le récit de la prédication de Jean, vous constaterez que c'était un homme courageux et franc. A plusieurs reprises il se trouva devant un auditoire composé de scribes, de pharisiens et de sadducéens, mais il ne les honora pas en leur donnant les premières places. Au contraire, il leur dit : « Races de vipères, qui vous a appris à fuir la colère à venir ? » — Mat. 3:7.

Six mois après que Jean eut commencé son ministère, Jésus vint à lui pour être baptisé. Jean-Baptiste hésita, disant : « C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi, et tu viens à moi ! Jésus lui répondit : Laisse faire maintenant, car il est convenable que nous accomplis-



sions ainsi tout ce qui est juste. » (Mat. 3:14,15). La Bible nous rapporte peu de choses sur l'enfance de Jésus si ce n'est qu'il fut engendré par l'esprit de Jéhovah et qu'il naquit à Bethléhem. Sa mère terrestre était la vierge Marie, de la famille de David. On trouve aujourd'hui dans des bibliothèques de Rome et de Constantinople des documents attestant que, jeune homme, Jésus ne s'intéressait ni à la politique ni aux controverses de son temps. Il ne tenta rien pour délivrer le peuple du joug pesant des romains. Il consacrait son temps à l'étude des Ecritures hébraïques et à la proclamation du royaume de Dieu au peuple. Ces documents disent encore que personne ne lui avait appris à lire, pourtant il savait la Bible par cœur, ce qui étonna et embarrassa les rabbins érudits de l'époque. Sa mère aussi était perplexe en voyant Jésus ne porter aucun intérêt aux problèmes de la nation d'Israël, car elle se souvenait que l'ange Gabriel lui avait dit que son fils devait hériter le trône de son père David et que son règne n'aurait pas de fin. Un jour elle parla à Jésus de ces choses, mais le Christ lui répliqua : « Femme, tu ne sais pas qui je suis. » Mais les documents en question n'appartiennent pas au canon de la Bible. D'après la Bible, Jésus savait qui il était et quelle était la mission qui lui avait été assignée. Il accomplit cette mission.

Jean-Baptiste et Jésus durent surmonter beaucoup d'obstacles alors qu'ils allaient prêchant : « Le royaume des cieux est proche ! C'est pourquoi repentez-vous et soyez baptisés pour la rémission des péchés. » Les Juifs croyaient que leur Messie attendu allait établir un royaume terrestre semblable au royaume sur lequel avaient régné David et Salomon. Mais Jean et Jésus parlaient d'un royaume céleste, spirituel. Les Juifs attendaient un chef et prophète plus grand que Moïse. Il devait les délivrer des nations gentiles et faire d'eux la

plus grande nation de la terre, vers laquelle tous les peuples devaient se tourner. Ils se rappelaient les paroles suivantes de leur prophète Isaïe : « En ce jour, le rejeton d'Isaï sera là comme une bannière pour les peuples; les nations se tourneront vers lui, et la gloire sera sa demeure. » (Es. 11:10). Une autre chose troublait encore l'esprit de nombreux Juifs. Jean prêchait le pardon des péchés par la repentance. Ils s'en étonnaient, car depuis plus de quinze siècles ils observaient dans le tabernacle et plus tard dans le temple un système de services et de sacrifices fort complexe. Ces services et ces sacrifices devaient enlever les péchés du peuple et le maintenir continuellement en harmonie avec Jéhovah, sous l'alliance de la loi introduite par Moïse. Aussi les conducteurs religieux juifs ne pouvaient-ils comprendre que l'on enseignât maintenant que les péchés pouvaient être ôtés par la repentance symbolisée par le baptême dans l'eau. Cependant beaucoup de cœurs honnêtes parmi le commun peuple acceptèrent Jean comme prophète et vinrent joyeusement à lui pour se faire baptiser.

Les conducteurs religieux juifs ne comprenaient pas que les sacrifices d'animaux offerts chaque année par le grand prêtre ne pouvaient enlever les péchés du peuple. Un sacrifice humain parfait était nécessaire pour satisfaire aux exigences de la loi divine. Une vie humaine parfaite devait être immolée pour racheter ce qui avait été perdu par le péché d'Adam. Même les disciples ne pouvaient comprendre pourquoi il était nécessaire que Jésus mourût avant l'établissement de son royaume et la dispensation de ses bienfaits à tous les hommes obéissants. Ils voulaient lui donner immédiatement la royauté et restaurer la gloire terrestre d'Israël. Notons au passage qu'il existait alors une condition contraire à celle de nos jours, car la fausse religion enseigne depuis longtemps que les seules personnes devant être sauvées sont



celles destinées pour le ciel et que le royaume de Dieu a uniquement trait aux bénédictions dans le ciel. Cependant le message divin actuel à l'adresse des hommes concerne un royaume céleste qui répandra ses bienfaits sur la terre. Il la remplira de gloire et la transformera en paradis où les hommes et les femmes obéissants vivront éternellement dans le bonheur en louant et en servant joyeusement Jéhovah.

Ainsi Jésus était parfaitement équipé pour le ministère. Il étudia profondément la Parole de Dieu, se rappelant ce qu'il avait lu et se conformant aux instructions écrites pour lui. Il rassembla aussi autour de lui de nombreux disciples et les forma pour le ministère. Au public il parlait en paraboles, mais à ses disciples il expliquait avec clarté les saines doctrines. En formant ses disciples en vue de leur œuvre Jésus se montra un homme très pratique. Il les emmena avec lui de ville en ville, de village en village et de maison en maison, leur montrant comment il fallait prêcher au peuple. Plus tard, après cette formation, il les envoya deux par deux, leur donnant ainsi l'occasion de se parfaire par des expériences personnelles. Les hommes qu'il instruisit ainsi devinrent des ministres compétents ayant les qualités requises pour le service.

Voyez Pierre par exemple. Le jour de la Pentecôte il prêcha devant un grand auditoire, sans doute le plus grand auquel il se fût jamais adressé. Son discours porta des fruits : trois mille personnes se convertirent et plus tard se firent baptiser (Actes 2:14-41). Ceux qui croient au baptême par aspersion plutôt qu'au baptême par immersion enseignent que Pierre a dû asperger la foule qui l'écoutait puisqu'il n'était pas possible d'immerger tant de personnes à Jérusalem. Ces personnes-là font erreur, car il y avait dans Jérusalem et à proximité de nombreuses pièces d'eau où l'on pouvait immerger

des foules de croyants. Voici comment Salomon parle des pièces d'eau qu'il construisit pour arroser ses jardins : « Je me fis des jardins et des vergers, et j'y plantai des arbres à fruit de toute espèce; je me créai des étangs, pour arroser la forêt où croissaient les arbres. » (Eccl. 2:4-6). Trois de ces étangs ou pièces d'eau existent encore à Jérusalem. Ils étaient reliés par des conduites en argile cuite et mesurent 15 mètres de longueur, 6 de largeur et 3,50 de profondeur. A chaque bout il y a des marches en pierre. Outre ces pièces d'eau, il y avait encore le réservoir de Siloé où l'on pouvait facilement procéder à des immersions en grand nombre. L'apôtre Pierre n'a donc pas aspergé ses milliers d'auditeurs, qui furent sans aucun doute immergés dans l'eau. Ce fidèle apôtre était bien équipé pour le ministère. Avec l'aide de l'esprit de Jéhovah, Pierre se servit de la première des « clés du royaume » pour donner aux Juifs accès aux privilèges du Royaume. — Mat. 16:19.

***

Après la Pentecôte le message du Royaume se répandit rapidement, au grand déplaisir des ennemis de Jésus. Quelques hommes éminents de l'époque acceptèrent le message du Royaume et se mirent à le prêcher à leurs semblables. Parmi eux figurait un brillant jeune homme de Tarse, nommé Saul. Plus tard son nom fut changé en celui de Paul et il devint un des douze apôtres du Christ.

Paul fit une expérience merveilleuse qui entraîna sa conversion à la vérité. Parti pour persécuter des chrétiens, il eut, sur le chemin de Damas, une brève vision du Christ glorifié, qui lui dit qu'il était un vase choisi pour porter le message du Royaume devant de nombreux peuples. C'est enflammé de zèle que Paul entreprit le ministère. Après un temps passé à étudier les conditions



requises pour le ministère, il se donna complètement au service de Jéhovah. Il se rendit dans des pays lointains, prêchant et enseignant la bonne nouvelle partout où le conduisait son apostolat. Un jour Paul arriva à Athènes où il devait attendre ses compagnons de service. Dans la synagogue de cette ville il s'efforça d'intéresser les Juifs parlant le grec au message du Messie, mais personne ne voulut l'écouter. Plus tard, sur la place publique, il eut l'occasion de discuter des Ecritures avec certains philosophes, entrant ainsi en contact avec les épicuriens et les stoïciens. Les épicuriens ne croyaient pas que leurs nombreux dieux s'intéressaient beaucoup aux affaires de l'homme. Ils n'avaient qu'un but dans la vie : la satisfaction de leurs sens. Les stoïciens croyaient que toute la vie était gouvernée par le destin.

Ces deux groupes, apparemment tourmentés par la persistance de Paul, finirent par en avoir assez. Quelques-uns l'appelaient discoureur, d'autres se demandaient où il voulait en venir (Actes 17:18). C'est par mépris qu'ils l'appelèrent « discoureur » comme si l'apôtre voulait leur imposer une connaissance glanée un peu de tous les côtés. Pourtant ces philosophes étaient incapables de répondre aux questions de Paul ou de réfuter les arguments qu'il présentait sur Jésus et sa résurrection. En désespoir de cause, « ils le prirent, et le menèrent à l'Aéropage, en disant : Pourrions-nous savoir quelle est cette nouvelle doctrine que tu enseignes ? » En ce temps-là, une loi romaine ordonnait ceci : « Nul n'aura des dieux séparés, ou nouveaux, ni ne devra adorer dans l'intimité des dieux étrangers à moins qu'ils soient publiquement autorisés. » Paul se heurta pour la première fois à cette loi à Philippes où ses accusateurs s'adressèrent comme suit aux magistrats : « Ces hommes troublent notre ville; ce sont des Juifs, qui annoncent des coutumes qu'il ne nous est permis ni

de recevoir ni de suivre, à nous qui sommes Romains. » — Actes 17:19; 16:19-40.

Ainsi Paul se trouvait dans la ville qui pendant des siècles s'était glorifiée comme le centre de la culture, de l'éducation et de la liberté, et comme le modèle de la démocratie. Ses grands philosophes remplis de leur propre sagesse avaient attiré l'attention de tout le monde instruit. Les Athéniens avaient été un peuple riche et prospère. Mais maintenant Athènes était asservie à la sixième puissance mondiale, Rome. D'autre part, Paul était de Jérusalem, la ville sur laquelle Jéhovah avait placé son nom et où Jésus avait enseigné le peuple et introduit la vraie religion. En outre, Paul était un citoyen actif de la « Jérusalem d'en haut », l'organisation de Jéhovah (Gal. 4:26). Qu'allait-il résulter de la manifestation de la sagesse d'en haut ? Quelle allait être la réaction des représentants de la sagesse de ce monde ?

L'Aéropage ou Colline de Mars où se réunissait autrefois le tribunal suprême de la célèbre ville n'était plus alors qu'un forum. Les épicuriens, habillés avec élégance et bien nourris, étaient assis sur les meilleurs sièges. Derrière eux se tenaient les stoïciens à la figure sérieuse, entourés de leurs élèves. Denys, un juge, était venu aussi pour entendre tout ce que Paul avait à dire. Même une femme, du nom de Damaris, figurait dans l'auditoire. (Le discours de Paul la convertira au Christ.) Ainsi l'assistance comptait des représentants de la magistrature et de la société instruite de la ville décadente.

Quant à l'orateur, l'apôtre Paul, c'était un homme petit, vêtu sobrement et qui n'arrêtait pas les regards. Il avait passé quelque temps en prison avant de venir à Athènes et, par suite de ses voyages, ses vêtements étaient plus ou moins défraîchis. Il se tenait seul au milieu de tous ces hommes, sans aucun appui humain. Se laissa-t-il gagner par le découragement ? Non, car il était armé



de l'épée de l'esprit, plus tranchante que la meilleure arme charnelle. Il savait comment s'en servir, car il possédait les qualités requises pour le ministère. Guidé par l'esprit de Dieu, il débuta en ces termes :

« Hommes Athéniens, je vous trouve à tous égards extrêmement religieux. Car, en parcourant votre ville et en considérant les objets de votre dévotion, j'ai même découvert un autel avec cette inscription : A un dieu inconnu ! Ce que vous révérez sans le connaître, c'est ce que je vous annonce. » (Actes 17:22,23). Quelle entrée en matière ! Quelle façon de s'adresser à un groupe de philosophes ! Ces paroles venant de la part d'un « discoureur » soulevèrent toutes les curiosités. Nul ne s'attendait à un tel exorde. Par quelques simples paroles, l'apôtre Paul avait interverti les rôles. Les philosophes étaient devenus des « discoureurs » insensés et ignorants, tandis que le citoyen insignifiant de Jérusalem se révélait un maître. Les fiers Athéniens admettaient publiquement qu'ils adoraient un dieu qu'ils ne connaissaient pas. Paul le connaissait et commença à leur en parler. Sur la place publique, où se réunissaient régulièrement ces hommes pour instruire leurs disciples, il n'aurait pu leur parler de cette façon, mais ici Paul était l'orateur invité par eux, donc libre de dire ce qu'il lui plaisait.

Imaginez les philosophes se disant l'un l'autre : « Qui a eu l'idée d'inviter ici cet homme pour nous embarrasser ? » Mais Paul ne faisait que commencer son exposé sur l'ignorance de ses auditeurs. Il poursuivit : « Le Dieu qui a fait le monde et tout ce qui s'y trouve, étant le Seigneur du ciel et de la terre, n'habite point dans des temples faits de main d'homme; il n'est point servi par des mains humaines, comme s'il avait besoin de quoi que ce soit, lui qui donne à tous la vie, la respiration, et toutes choses. Il a fait que tous les hommes, sortis d'un seul sang, habitassent sur toute la surface de la terre,

ayant déterminé la durée des temps et les bornes de leur demeure. Il a voulu qu'ils cherchassent le Seigneur... bien qu'il ne soit pas loin de chacun de nous, car en lui nous avons la vie, le mouvement, et l'être. C'est ce qu'on dit aussi quelques-uns de vos poètes : De lui nous sommes la race. » Etaient-ce là les paroles d'un petit « discoureur » de Jérusalem ? Oui, c'étaient des paroles de vie ! — Actes 17:24-28.

Paul cita alors, comme certains le prétendent, un poème d'Aratus de Cilice et aussi de Cléanthes : « Commençons par Dieu. Que chaque mortel élève sa voix pour chanter les louanges éternelles de Dieu. Dieu remplit lè ciel, la terre, la mer, l'air; nous sentons son esprit sé mouvoir en tous lieux, et de lui nous sommes la race. » Ainsi l'orateur confirma ses paroles stupéfiantes non par des citations tirées des prophètes hébreux, que son auditoire n'aurait pas acceptées comme faisant autorité, mais en leur rappelant l'œuvre d'un auteur de leur propre race. Puis l'apôtre poursuivit en ces termes : « Ainsi donc, étant la race de Dieu, nous ne devons pas croire que la divinité soit semblable à de l'or, à de l'argent, ou à de la pierre, sculptés par l'art et l'industrie de l'homme. » Les philosophes commençaient à être sur des épines. Si l'orateur pouvait seulement s'arrêter de parler ! Comme ils auraient aimé partir sans être vus ! — Actes 17:29.

Mais Paul ne leur avait pas tout dit. Usant de tact théocratique il continua à leur parler avec bienveillance. Si ces soi-disant sages étaient de bonne volonté, ils pourraient obtenir la vie. Voici ses paroles : « Dieu, sans tenir compte des temps d'ignorance, annonce maintenant à tous les hommes, en tous lieux, qu'ils aient à se repentir, parce qu'il a fixé un jour où il jugera le monde selon la justice, par l'homme qu'il a désigné, ce



dont il a donné à tous une preuve certaine en le ressuscitant des morts. » — Actes 17:30,31.

La résurrection des morts ? N'était-ce pas stupéfiant ? Les philosophes athéniens se saisirent de cette occasion pour interrompre l'orateur. « Les uns se moquèrent, et les autres dirent : Nous t'entendrons là-dessus une autre fois. » Ainsi brusquement, sans cérémonie, la majorité démocratique décida d'un accord unanime de lever la session. Nos « sages » pensaient qu'un Athénien intelligent ne pouvait croire à la résurrection. Ils faisaient erreur. Il est écrit en effet : « Ainsi Paul se retira du milieu d'eux. Quelques-uns néanmoins s'attachèrent à lui et crurent, Denys l'aréopagite, une femme nommée Damaris, et d'autres avec eux. » (Actes 17:32-34). Un groupe fut organisé à Athènes et, grâce à la bonté immémoritée de Jéhovah, même de nos jours des témoins continuent à prêcher dans cette ville. Paul montra, en se servant avec courage de la Parole de Dieu, que la sagesse de ces Athéniens n'était que folie, tandis que la Parole de Dieu contenait le chemin de la vie. Elle seule demeurera éternellement. Cette expérience de Paul nous révèle qu'il possédait les qualités requises pour le ministère qui lui avait été confié. Il démasqua la fausse sagesse de ce monde et affermit la foi de ceux qui étaient conscients de leur dénuement spirituel.

Les conditions requises placées devant les vrais ministres peuvent changer avec les époques. Il y a trente-cinq siècles environ Moïse, le prophète de Jéhovah, fut instruit dans toute la sagesse des Egyptiens, étant élevé à la cour royale. Plus tard, comme homme mûr soumis à Jéhovah, Moïse sut comment se comporter devant le Pharaon. Doux et humble, Moïse fit preuve d'une remarquable patience envers les millions d'Israélites qui, venant d'être délivrés du joug égyptien, se laissaient diriger avec plus ou moins de bonne volonté. Tant

qu'ils furent esclaves en Egypte, le gouvernement de ce pays avait pourvu à leur subsistance, ils n'avaient donc pas appris à subvenir à leurs besoins. Aussi murmurèrent-ils souvent contre les dispositions prises par Jéhovah durant leur marche dans le désert. Moïse ne se départit jamais de son calme, sauf une fois où il perdit la maîtrise de lui-même, oubliant même Jéhovah. Aux récriminateurs, — ils étaient des millions, — le prophète, sous l'empire de la colère, déclara : « Ecoutez donc, rebelles ! Est-ce de ce rocher que nous vous ferons sortir de l'eau ? » (Nomb. 20:9-13; Ps. 106:32,33). Moïse était néanmoins bien équipé pour son œuvre comme ministre de Jéhovah. Il la mena à bonne fin et mourut dans la faveur de Jéhovah, qui l'ensevelit. — Deut. 34:5-7; Héb. 3:1-6.

Durant son séjour terrestre, Jésus-Christ, le Grand Moïse fut un exemple parfait de la créature pourvue des qualités nécessaires pour le ministère que lui avait confié Dieu. Etudiant zélé de la Parole de Jéhovah, les Ecritures hébraïques, Jésus suivit en tout temps ses instructions. Il fit du ministère sa carrière. Il n'avait aucun autre intérêt sur la terre et consacra tout son temps et ses talents à la tâche qui lui avait été assignée. Ses disciples avaient été parfaitement instruits pour l'œuvre qu'il leur confia après sa mort et sa résurrection et ils surent comment s'en acquitter. A l'exemple de Jésus, son fidèle apôtre Paul était entièrement voué au service de Jéhovah. Une seule chose occupait son esprit : la prédication de la bonne nouvelle du Royaume (Phil. 3:13; Actes 28:30,31). Paul ne dispersa pas ses efforts. Il se compara à un soldat refusant de se mêler aux affaires de ce monde afin de plaire à son supérieur. Paul n'ouvrit pas un cabinet pour consultations légales à Jérusalem ni ne construisit une fabrique de tentes à Tarse. Il consacra toute son énergie et tout son temps au



ministère, rappelant à ses frères ce qui suit : « Mais je ne fais pour moi-même aucun cas de ma vie, comme si elle m'était précieuse, pourvu que j'accomplisse ma course avec joie, et le ministère que j'ai reçu du Seigneur Jésus, d'annoncer la bonne nouvelle de la grâce de Dieu. » — Actes 20:24.

Aujourd'hui s'accomplit par ses ministres et dans toutes les parties de la terre une œuvre annoncée autrefois par Jéhovah (Es. 51:15,16; 61:1-3; Mat. 24:14,15). Des conditions spéciales sont requises des ministres qui s'engagent dans cette œuvre. Jéhovah a établi pour toujours la société du Monde Nouveau. Il est en train de l'édifier dans toute la terre. Les membres de cette société, tous ministres, constituent le noyau de la « nouvelle terre », qui traversera Harmaguédon. Aujourd'hui cette société de ministres est formée du reste des oints de Jéhovah encore ici-bas et de leurs compagnons de bonne volonté actuellement rassemblés dans toutes les nations, tribus et langues, chacun d'eux étant un vrai ministre placé sous la conduite de Jésus-Christ (Apoc. 7:9). Pour apporter une aide efficace à tous leurs semblables désireux d'être informés sur le monde nouveau de Jéhovah, ces ministres doivent posséder les qualités requises. Ils doivent s'acquitter fidèlement de leur ministère, car cela signifie la vie. Ils doivent persévérer dans leur œuvre et non pas, après un temps, l'abandonner pour entreprendre autre chose. Jésus a dit : « Quiconque met la main à la charrue, et regarde en arrière, n'est pas propre au royaume de Dieu. » (Luc 9:62). Cette œuvre se poursuivra dans les mille ans à venir, après quoi Jéhovah lui-même confiera aux ministres fidèles d'autres tâches au sein de son organisation universelle (I Cor. 15:24-28). Quelle perspective glorieuse !

Le désir d'enseigner nos semblables et de les former en vue du service de Jéhovah, voilà ce que Dieu veut

voir en nous aujourd'hui. Il est demandé aux ministres de Dieu actuels d'être, comme Jésus, des étudiants zélés de sa Parole écrite, les Ecritures Hébraïques, et leur complément, les Ecritures grecques chrétiennes. Une autre condition requise pour l'édification de la société du Monde Nouveau est la recherche des autres brebis du Seigneur Jésus, qui peuvent aujourd'hui aller grossir les rangs de la grande foule de cette société (Apoc. 7:9,10). On rencontre de nos jours des personnes semblables à des brebis dans tous les pays. Elles sont isolées, opprimées et dépouillées par les faux bergers de la chrétienté. Mais maintenant elles sont trouvées et rassemblées dans le seul troupeau placé sous la direction du bon Berger de Jéhovah qui les conduit vers de bons pâturages (Ezéch. 34:1-15). Ce sont des «autres brebis», c'est-à-dire des brebis en dehors du « petit troupeau » formé par les cohéritiers célestes; toutes ces brebis, a dit le Christ, doivent être réunies dans un seul troupeau. Le Christ ne voulait pas dire par là qu'il allait descendre du ciel pour accomplir cette œuvre de rassemblement. Il a envoyé et continue à envoyer dans cette œuvre le reste de ses frères sur terre. A Pierre il a dit : « Paix mes brebis. » Dans le temps de la fin où nous sommes, ce commandement s'applique à tous ceux qui obéissent à la Parole de Jéhovah. — Jean 21:15-17; Dan. 12:8-12; Mat. 24:14; Apoc. 22:17.

Les vrais « ministres de Jésus-Christ » de nos jours sont voués à une Personne, Jéhovah, et se consacrent avec zèle à l'œuvre qu'il leur assigne (Prov. 22:29). Ils aiment ses brebis et font tout ce qui est en leur pouvoir pour leur apprendre à connaître le Dieu vivant et son Christ et pour en faire des ministres mûrs. Ils font cela en s'associant avec leurs compagnons de service dans les réunions prévues par son organisation visible pour le bien de ses serviteurs. On devrait assister à toutes les



réunions du groupe ainsi qu'aux assemblées de circuit, de district et aux congrès nationaux. Pourquoi ? Parce que dans ces réunions nous apprenons à améliorer notre ministère et à nous édifier les uns les autres comme membres actifs de la société du Monde Nouveau. C'est lors de ces occasions que nous rencontrons d'autres proclamateurs et entendons relater leurs expériences. Nous apprenons ainsi beaucoup de choses utiles et aidons aussi nos frères par notre présence même. C'est de cette façon que les ministres se maintiennent en étroite union avec leurs compagnons de service. Les nouveaux et ceux qui ne sont pas parvenus à la pleine maturité reçoivent une aide très efficace. Jésus agit ainsi à l'égard de ses disciples, sachant qu'ils avaient besoin de beaucoup d'aide et de consolation. Comme au temps de Jésus, les brebis sont opprimées par les faux bergers. Elles ont une vive conscience de leur dénuement spirituel, elles ont besoin de conseils et d'instruction pour être aidées dans leur ministère.

En nous efforçant d'accomplir continuellement toutes ces choses, nous montrons que nous sommes de « bons ministres de Jésus-Christ » participant joyeusement avec Jéhovah à l'édification de la société du Monde Nouveau, pour la gloire éternelle de son nom. Nous comprenons parfaitement qu'on ne peut vraiment adorer Jéhovah sans prendre part à l'œuvre qu'il nous assigne aujourd'hui, selon ses desseins. Même les aveugles et les malades peuvent apprendre à cultiver l'habitude de prêcher avec tact à ceux qui viennent les visiter ou de rendre de temps en temps un témoignage par des lettres envoyées à leurs amis, dans lesquelles ils leur décriront avec clarté l'espérance d'un monde nouveau régi par un gouvernement parfait qui comblera de bienfaits tous ceux qui choisissent de servir Jéhovah (Es. 9:5,6). Si, affligé d'infirmités, on ne peut faire davantage dans le

ministère, alors on devrait sans se lasser adresser des supplications à Jéhovah, aidant par la prière ceux qui ont la possibilité de travailler : « Vous-mêmes vous nous aiderez par la prière, afin que cette grâce nous étant accordée en considération d'un grand nombre de personnes, soit aussi pour beaucoup une occasion de rendre grâce à notre sujet. » « Je vous exhorte, frères, par notre Seigneur Jésus-Christ et par l'amour de l'esprit, à combattre avec moi, en adressant à Dieu des prières en ma faveur. » (II Cor. 1:11, *Liénart*; Rom. 15:30). Ceux de la société du Monde Nouveau à qui les forces physiques font défaut et qui sont par conséquent entravés dans leur service ne devraient pas se laisser aller au découragement. Ils devraient puiser courage et consolation dans les paraboles des mines et des talents. Dans la parabole des mines, Jésus montre que les ouvriers sont égaux en capacité, car chacun d'eux a reçu une mine, mais différents quant au zèle; aussi reçoivent-ils chacun une récompense différente. Dans la parabole des talents, les esclaves étaient différents en capacité, car ils reçurent chacun un nombre différent de talents, mais ils étaient égaux quant au zèle et sous ce rapport ils reçurent tous la même récompense : « Entre dans la joie de ton maître. » On notera dans ces paraboles que ce n'étaient pas les capacités naturelles qui déterminèrent la récompense, mais la diligence dont avait fait preuve l'esclave, le soin qu'il prenait à faire fructifier les intérêts de son maître et le zèle qu'il manifestait dans son service. Les plus zélés obtinrent la plus forte récompense. — Mat. 25:15,23; Luc 19:13, *NW*; Prov. 22:29.

***

Les Ecritures comme les faits physiques montrent que Jésus-Christ a été intronisé en 1914 dans le royaume de Jéhovah. Cette année marquée mit fin aux « temps des



nations » que Jésus avait annoncés (Luc 21:24). Depuis cette année Jésus, en tant que Seigneur des seigneurs et Roi des rois domine au milieu de ses ennemis (Ps. 2; 110:2; Apoc. 17:14; 19:11-16). Ce fait est prêché à tous les habitants de la terre, comme l'ordonne Jésus-Christ (Mat. 24:14). Par suite de cette prédication, des milliers et des milliers de personnes ont pris position pour Jéhovah et son Roi. Cette œuvre se poursuivra jusqu'à ce que tous les membres de la grande multitude décrite dans Apocalypse 7:9,10 auront été rassemblés, nourris et instruits pour chanter les louanges de Dieu. Quand cette grande œuvre de rassemblement prendra fin, la colère de Jéhovah éclatera à Harmaguédon (Soph. 2:1-3). Les rangs de la société du Monde Nouveau augmenteront à mesure que ceux qui viennent à la grande foule se libéreront des soucis de ce monde gangrené par la corruption sous toutes ses formes. Tous les rassemblés au sein de la société du Monde Nouveau y trouveront la joie de Jéhovah, le Dieu vivant. Le grand antagoniste de Jéhovah, Satan le Diable, assistera à la défaite de toutes ses hordes terrestres; lui-même sera jeté dans l'abîme pour mille ans, c'est-à-dire durant le règne du Christ. Alors toute la terre sera remplie de la gloire de Jéhovah.

La société du Monde Nouveau compte tous les jours de nouveaux membres. Des milliers de personnes trouvent dans les dispositions qu'elle prend des choses qu'elles n'avaient jamais connues auparavant. Il y a là une espérance solide sur laquelle peut s'appuyer une foi véritable. Le dessein et la puissance illimitée de Jéhovah forment la base de cette espérance certaine. C'est pourquoi les véritables adorateurs s'expriment aujourd'hui avec courage en des termes qui définissent et décrivent le gouvernement parfait de Jéhovah et le monde nouveau sans fin (Eph. 3:20,21). A ceux qui chantent ses

louanges avec joie, s'applique cette antique assurance de Jéhovah : « Je mets mes paroles dans ta bouche, et je te couvre de l'ombre de ma main, pour étendre de nouveaux cieux et fonder une nouvelle terre, et pour dire à Sion : Tu es mon peuple ! » (Es. 51:15,16). Après être monté au ciel et avoir versé à Jéhovah le prix de rachat pour délivrer les hommes obéissants de la malédiction de mort, afin qu'ils fussent ses ministres, Jésus-Christ devint alors le fondement du monde nouveau de Jéhovah. Des siècles plus tard, après son intronisation dans la Sion céleste comme Roi de Jéhovah (en 1914), le noyau visible ou « structure » terrestre de la société du Monde Nouveau commença à apparaître. En conséquence la proclamation mondiale de la « bonne nouvelle » du Royaume établi dans les cieux fut entamée par les ministres de Jéhovah. Elle se poursuit encore de nos jours. Dieu protège ses porte-parole et les couvre de sa protection quand ils s'acquittent fidèlement de leur mission dans tous les pays de la terre. — Ezéch. 9:2-4; 40:2.

C'est Jéhovah qui étend de nouveaux cieux et fonde une nouvelle terre. Mais c'est dans la bouche des témoins de Jéhovah que se trouvent ses paroles. Aussi prêchent-ils que le royaume du Tout-Puissant est l'unique espérance pour les hommes désirant survivre à ces temps difficiles où se produit un ébranlement général. Partout ils invitent leurs auditeurs à se vouer à Jéhovah et à le servir fidèlement sous la conduite de son Roi intronisé du Monde nouveau. Les témoins de Jéhovah inculquent dans l'esprit des hommes, des femmes et des enfants qui les écoutent les vérités écrites concernant les nouveaux cieux et la nouvelle terre. Se basant sur la Parole écrite, ils proclament aussi les dispositions prises par Jéhovah en vue du monde nouveau qui contrôlera seul les affaires de la terre après que la bataille d'Harmaguédon aura



emporté le présent ordre de choses, y compris son maître : Satan le Diable. Dans tous les pays de la terre, des personnes de bonne volonté apprennent les principes et les règles de Jéhovah, qui auront cours dans le monde nouveau. Elles s'efforcent, comme on le leur conseille, de s'y conformer.

Vous avez souvent entendu dire par exemple : « Rien ne vaut le foyer. » Parmi les fondements sur lesquels les hommes imparfaits de tous les temps ont édifié les nations figurent le foyer. Les foyers sont créés par le mariage. L'ordre de choses de Satan a fait du mariage une farce. Pour le monde en général le mariage est devenu aujourd'hui une question de commodité. Se basant sur la Parole écrite de Dieu, les témoins de Jéhovah enseignent que le mariage est une institution divine dont on doit garder la pureté si l'on veut assurer son succès. Dans le monde nouveau le mariage sera respecté. Ainsi les principes que Jéhovah a posés en vue du monde nouveau sont déjà fixés dans l'esprit d'humains fidèles et droits.

Jéhovah donne encore une description de l'œuvre d'avant Harmaguédon par l'organe de son fidèle prophète Esaïe : « Voici qu'un roi régnera selon la justice, et les princes gouverneront avec droiture. Et chacun d'eux sera un abri contre le vent et un refuge contre la tempête, comme des courants d'eau dans une terre aride, comme l'ombre d'un grand rocher dans un pays désolé. » (Es. 32:1,2, *Crampon*). Nous avons déjà identifié Jésus-Christ au Roi intronisé de Jéhovah. Il règne aujourd'hui selon la justice, au milieu de ses ennemis (Ps. 110:2; 2:1-12; Apoc. 19:11-16). Mais qui sont les princes qui gouvernent avec droiture ? Ce ne sont certes pas les personnages éminents qui brillent au sein des systèmes de la fausse religion, même si certains d'entre eux se font appeler « princes de l'Eglise ». Les princes gou-

vernant avec droiture ne sont pas non plus les fils des rares monarques terrestres.

Le mot hébreu *Sarim* traduit par princes dans le texte signifie conducteurs ou capitaines qui prennent part au service du Roi. C'est dans cette acception que le mot est employé en de nombreux autres endroits des Ecritures hébraïques. Les « princes » sont des hommes voués au Roi. Ils possèdent les qualités requises pour l'œuvre qu'ils accomplissent sous la conduite du Roi. Ils paissent les autres brebis de leur Souverain. Une grande foule de ces brebis est déjà rassemblée. Elle doit être nourrie et préparée pour le monde nouveau. Satan cherche à semer la confusion parmi les brebis en faisant souffler sur elles des vents de fausses doctrines et de propagande, qui pourraient causer beaucoup de dommages si Jéhovah n'avait pas pourvu aux « princes », chargés d'apporter leur aide aux brebis. La tempête dont il est question dans le texte précité sont les assauts que Satan déchaîne aujourd'hui contre la société détentrice de la vraie religion. Il cherche à provoquer sa destruction (Es. 32:2). Les brebis du Roi sont protégées par le ministère des princes qui sont comme des courants d'eau rafraîchissants de vérité. Ils guident et affermissent les humbles, étant comme l'ombre du grand Rocher qui est Jéhovah le Dieu vivant.

Ces « princes » ou capitaines ont reçu une bonne instruction au sein de la société du Monde Nouveau : soit à Galaad, l'école biblique de la Watchtower, soit dans les écoles pour le ministère théocratique, conduites par les témoins de Jéhovah dans les groupes du monde entier. Cette œuvre se poursuit avec succès en de nombreux pays. En conséquence, il y a des milliers et des milliers d'humains, jeunes et vieux, qui cherchent la sécurité contre les maux qui accablent la terre. Aucune espérance n'est offerte dans le système de la fausse religion, mais au sein de la société du Monde Nouveau se trouve un peuple qui se réjouit de connaître les desseins bienveillants de Jéhovah, ayant l'assurance que le royaume attendu depuis si longtemps est désormais établi dans le ciel et qu'il purifiera la terre de Satan et de l'ordre de choses par lequel il a opprimé l'humanité et couvert d'opprobre le nom de Jéhovah, le Dieu juste.



Depuis les jours d'Abel, cela a toujours été un grand privilège d'être un témoin de Jéhovah. Aujourd'hui ce privilège est d'autant plus grand que nous voyons l'accomplissement de nombreuses prophéties bibliques. Voici par exemple ce qu'il est dit dans Esaïe 60:1-3,8 : « Lève-toi, sois éclairée, car ta lumière arrive, et la gloire de l'Eternel se lève sur toi. Voici, les ténèbres couvrent la terre, et l'obscurité les peuples; mais sur toi l'Eternel se lève, sur toi sa gloire apparaît. Des nations marchent à ta lumière, et des rois à la clarté de tes rayons. Qui sont ceux-là qui volent comme des nuées, comme des colombes vers leurs colombiers ? » C'est de Jéhovah que vient cet ordre. Cela signifie que la société du Monde Nouveau a beaucoup de travail à faire avant que la colère divine éclate à Harmaguédon. Cela devrait réjouir le cœur de tous les serviteurs de Dieu. Des « rois » et des « nations » doivent venir chercher refuge et lumière auprès des ministres établis par Jéhovah. Pour bien accomplir leur service, il est nécessaire que les témoins de Jéhovah possèdent certaines qualités requises. Il est temps maintenant de se préparer pour cette œuvre, car de nombreux ministres sont réclamés dans beaucoup de pays. Portez-vous un intérêt à cette œuvre de salut ? Oui, alors préparez-vous pour elle. Jésus a dit : « Le serviteur qui, ayant connu la volonté de son maître, n'a rien préparé et n'a pas agi selon sa volonté, sera battu d'un grand nombre de coups. » (Luc

12:47). Tous ceux qui désirent se préparer pour ce grand ministère constateront que toute l'aide possible a été pourvue par Jéhovah, par l'intermédiaire de son organisation. Evitez d'être « battu d'un grand nombre de coups ». Vous y prendriez évidemment moins de plaisir que de vous préparer pour le ministère. Il n'y a pas de temps à perdre. Il est vital de passer immédiatement à l'action !

L'œuvre confiée aux serviteurs de Jéhovah de notre temps est unique en son genre. Elle consiste à aller dans les foyers et à conduire des études bibliques avec toutes les personnes intéressées. Cette méthode plaît aux personnes au cœur honnête car elle leur permet d'étudier la Bible dans la tranquillité de leur foyer et d'apprendre ainsi beaucoup de choses concernant le monde nouveau et les bénédictions que Dieu réserve à tous ceux qui obéissent à sa Parole. Il est répondu aux questions bibliques d'une manière qui permet de les comprendre et de se les rappeler, et cela sans perdre de temps. Aux personnes nouvellement intéressées est montrée l'importance de dire à autrui ce qu'elles apprennent. Elles sont assistées par des serviteurs mûrs possédant les qualités requises pour le ministère. Ainsi en peu de temps de nouveaux intéressés sont capables d'enseigner à leur tour leurs semblables, ayant appris rapidement ce qui est nécessaire pour le ministère.

Aujourd'hui la bonne nouvelle du royaume établi de Jéhovah est proclamée dans plus de cent quarante pays différents, et cette œuvre de proclamation prend des proportions de plus en plus grandes. Dans des pays où la Bible n'a pas été enseignée, des gens sont affamés de vérités du Royaume. En certains endroits les habitants ne savent pas lire, mais quand le message leur est lu, ces hommes reconnaissent le son de la vérité, se rappellent ce qui vient de leur être lu et se mettent rapi-



dement à l'œuvre en proclamant ces choses à leurs semblables. Quel privilège de pouvoir enseigner à ces gens les vérités concernant Jéhovah et son royaume ! Bientôt, cependant, cette partie de l'œuvre que Jéhovah a assignée à son peuple sera achevée, et il n'y aura plus d'occasions de souffrir pour le Christ et la vérité, souffrances qui réjouissaient les apôtres. N'oubliez pas ces paroles du Maître : « Celui qui moissonne reçoit un salaire, et amasse des fruits pour la vie éternelle. » (Jean 4:35,36). Pour accomplir l'ordre du Christ, celui de prêcher la bonne nouvelle du Royaume à toutes les nations, de nombreux missionnaires et « princes » ayant les qualités requises pour le ministère sont nécessaires. Ils doivent être bien organisés dans tous les pays. Jésus-Christ a dit : « La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. » Il en est de même aujourd'hui, car le monde entier est le champ. Esaïe faisait sans aucun doute allusion à l'œuvre de prédication de notre temps quand il écrivit ce qui suit au sujet des témoins de Jéhovah qui sont rassemblés parmi les nations et instruits en vue de l'œuvre à accomplir : « Ainsi parle maintenant l'Eternel, qui t'a créé... Ne crains rien, car je suis avec toi; je ramènerai de l'orient ta race, et je te rassemblerai de l'occident. Je dirai au septentrion : Donne ! Et au midi : Ne retiens point ! Fais venir mes fils des pays lointains, et mes filles de l'extrémité de la terre, tous ceux qui s'appellent de mon nom, et que j'ai créés pour ma gloire, que j'ai formés et que j'ai faits. » — Luc 10:2; Es. 43:1,5-7.

Cela ne veut pas dire que Jéhovah va rassembler tous ses témoins en un seul endroit de la terre où ils devront prêcher. Ce texte semble plutôt indiquer qu'il va les rassembler en une étroite unité afin de les instruire. Les paroles « ceux... que j'ai formés » semblent s'adresser à ceux qui sont rassemblés en tant qu'organisation unie

pour manifester la gloire de Jéhovah. Voyez comment cela s'est produit, à une échelle réduite, au Yankee Stadium de New-York, du 19 au 26 juillet 1953. Le mercredi de cette semaine, le président de la Société s'adressa aux serviteurs de filiales, de district et de circuit, développant devant eux le sujet intitulé : « L'œuvre principale de tous les serviteurs. » L'immense Stadium était comble et l'assistance suivait avec un profond intérêt ce qui était dit concernant la prédication et la manière de faire progresser l'œuvre dans tous les pays afin de rassembler au sein de la société du Monde Nouveau toutes les autres brebis du Roi. L'orateur souligna la nécessité de travailler tous de la même manière et sous la direction de l'organisation que Jéhovah a établie sur la terre pour qu'elle proclame le message d'espérance à toutes les nations, comme Jésus l'a ordonné : « Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin. » — Mat. 24:14.

Au Yankee Stadium la plupart des nations de la terre étaient représentées. Il leur fut dit combien il était important de finir cette œuvre aussitôt que possible. Les activités de toute l'organisation furent décrites et on souligna aussi la nécessité pour tous de travailler comme un grand corps afin d'achever l'œuvre de témoignage parmi les nations. La nature de l'œuvre que ces serviteurs doivent accomplir est aussi décrite par les paroles suivantes de Jéhovah : « Que toutes les nations se rassemblent, et que les peuples se réunissent. Qui d'entre eux a annoncé ces choses ? Lesquels nous ont fait entendre les premières prédictions ? Qu'ils produisent leurs témoins et établissent leur droit; qu'on écoute et qu'on dise : C'est vrai ! » — Es. 43:9.

Les nations craignent de plus en plus pour leur avenir, surtout devant les découvertes et la fabrication d'armes



extrêmement dangereuses. D'autre part, elles semblent prêtes à faire usage de ces armes. Leurs témoins : le clergé de la fausse religion et les chefs des diverses nations, n'ont aucun message réconfortant pour le peuple. Ils l'avertissent bien des périls à venir et lui demandent de contribuer libéralement à l'effort d'armement pour faire face à la grave situation dans laquelle se débat le monde. Mais ils ne peuvent dire ce qui est réservé aux nations. Jéhovah les invite à montrer leur plan pour la protection et le salut de l'humanité, mais ils n'en ont pas. C'est pourquoi il leur est demandé de se taire, de ne pas parler de la paix et de la prospérité qu'ils croient pouvoir établir par leurs propres efforts. Qu'ils écoutent Jéhovah qui fait proclamer par ses témoins un message réconfortant pour tous les hommes. A ses ministres Jéhovah dit : « Vous êtes mes témoins, dit Jéhovah, et mon serviteur que j'ai choisi, afin que vous reconnaissiez et que vous croyiez, et que vous compreniez que c'est moi. Avant moi aucun Dieu n'a été formé, et il n'y en aura point après moi. C'est moi, moi qui suis Jéhovah, et il n'y a point d'autre sauveur que moi. » — Is. 43:10,11, *Crampon 1905*.

Esaïe, le fidèle prophète de Jéhovah, situe le temps de l'accomplissement de cette prophétie. C'est un temps où toutes les nations se rassemblent pour trouver le moyen d'établir et de préserver la paix du monde. Mais comme cela a été annoncé, les conditions ne feront qu'empirer. Maintenant ce prophète inspiré, Esaïe, invite les nations rassemblées à prêter l'oreille aux témoins de Jéhovah, car ces serviteurs de Dieu connaissent ses desseins et ils ont été choisis pour montrer aux nations la seule voie qui puisse les guider en ces temps difficiles. Jéhovah est le seul qui puisse sauver son peuple, aussi tous les hommes sont-ils invités à se tourner vers sa Parole pour en recevoir consolation et espé-

rance. Jésus fit allusion à cela lorsqu'il déclara : « Quel est donc le serviteur fidèle et prudent, que son maître a établi sur ses gens, pour leur donner la nourriture au temps convenable ? Heureux ce serviteur que son maître, à son arrivée, trouvera faisant ainsi ! Je vous le dis en vérité, il l'établira sur tous ses biens. » — Mat. 24:45,46.

Le « serviteur (ou esclave) fidèle et prudent », c'est-à-dire le reste uni des frères de Jésus-Christ, sert depuis plus de trente ans le peuple de Dieu en vérités de la Parole, à mesure qu'elles deviennent de plus en plus claires. Maintenant ce serviteur est invité à donner un message de consolation aux nations dans l'angoisse, « dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre ». Notez que Jésus a dit qu'il établirait cet esclave fidèle et prudent sur tous ses biens. Les « biens » se rapportent ici, en partie, aux vérités qui doivent aujourd'hui être annoncées aux nations, et l'établissement de l'esclave sur ces biens indique qu'il porte une responsabilité en tant que dispensateur. Tous ceux qui se sont voués à Jéhovah Dieu pour le servir doivent participer à cette grande œuvre de dispensation. Aussi chaque ministre devrait-il faire tous ses efforts pour développer les qualités requises en vue de ce service effectué dans le monde entier. Quand cette œuvre sera achevée, alors la bataille d'Harmaguédon se déchaînera. Elle détruira complètement l'organisation de Satan. Le Serpent sera précipité dans l'abîme. Il n'y aura alors plus d'obstacles au règne permanent de Jéhovah par l'intermédiaire de son Christ. Ce gouvernement juste apportera la paix et le bonheur à tous les survivants, pour la gloire de Dieu. Etudiez donc votre Bible, satisfaisez aux conditions requises pour le ministère, participez aux activités à la société du Monde Nouveau et vous vivrez éternellement dans le monde nouveau, maintenant proche.



# Les « bonnes espérances » : une manifestation de l'amour chrétien

PERSONNE ne peut trouver à juste titre quoi que ce soit à redire aux façons de faire de Jéhovah. Ceux qui le font agissent par ignorance ou par orgueil. L'attitude adoptée par Dieu à l'égard de ses créatures révèle constamment un équilibre parfait entre les quatre attributs qui lui sont propres : sagesse, justice, puissance et amour. Mieux nous connaissons Jéhovah et sa Parole, mieux nous pouvons nous rendre compte de ce fait.

Si Dieu entreprit de créer après être resté seul pendant une éternité ce n'est pas qu'il manquât de compagnie, car il est complet par lui-même; en outre, s'il a confié des devoirs à certaines de ses créatures, ce n'est pas pour s'épargner du travail ou de la fatigue, car « le Dieu d'éternité, l'Eternel, qui a créé les extrémités de la terre... ne se fatigue point, il ne se lasse point ». (Es. 40:28.) Et dans les Psaumes nous lisons (90:2) : « Avant que les montagnes fussent nées, et que tu eusses créé la terre et le monde, d'éternité en éternité tu es Dieu. » En réalité, dans son amour et son infinie sagesse, Dieu savait que d'autres sauraient également goûter l'existence, qu'ils seraient heureux, au même titre que Lui bien qu'à un degré infiniment moindre, de faire quelque chose. Ainsi Dieu ne se contenta pas de créer des êtres intelligents capables d'apprécier l'existence, mais il les dota de diverses facultés, mit en eux le besoin de s'en servir et leur fournit aussi des occasions d'en faire usage. Dans le livre de la Genèse (1:26-28 et 2:17) il est écrit à ce sujet : « Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre. Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la

femme. Dieu les bénit, et Dieu leur dit : Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et l'assujettissez; et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur tout animal qui se meut sur la terre. » « Tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras. »

Aujourd'hui, cependant, le dessein immédiat de Dieu concernant ses créatures terrestres ne comprend pas le commandement, donné en Eden, de multiplier, de remplir la terre et de l'assujettir; il se résume plutôt dans les déclarations prophétiques faites il y a longtemps par Dieu lui-même et par son Fils : « Vous êtes mes témoins, dit Jéhovah, et mon serviteur que j'ai choisi, afin que vous reconnaissiez et que vous croyiez, et que vous compreniez que c'est moi. Avant moi aucun Dieu n'a été formé, et il n'y en aura point après moi. C'est moi, moi qui suis Jéhovah, et il n'y a point d'autre sauveur que moi. C'est moi qui ai annoncé, qui ai sauvé, qui ai prédit : ce n'est pas un Dieu étranger parmi vous; vous êtes mes témoins, dit Jéhovah; c'est moi qui suis Dieu ! » (Es. 43:10-12, *Crampon 1905*). « Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. » (Mat. 24:14). Tous les serviteurs de Jéhovah Dieu qui se sont voués à lui sans réserve prennent plaisir à consacrer le maximum de temps et d'énergie pour s'acquitter des obligations qui en découlent pour eux, sachant pertinemment qu'il y va de leur propre salut comme de celui de leur prochain selon qu'il est écrit dans la première épître de Paul à Timothée, chapitre quatre, verset seize :

« Veille sur toi-même et sur ton enseignement; persévère dans ces choses, car, en agissant ainsi, tu te sauveras toi-même, et tu sauveras ceux qui t'écoutent. » Au cours de l'année de service écoulée cette œuvre s'est poursuivie sous la direction de la Société dans 143 pays, îles et colonies, avec la participation d'un demi-million environ de ministres chrétiens qui consacrèrent à ce travail plus de 72 millions d'heures. Entre autres résultats de cette activité on vit durant la même année cinquante mille nouvelles personnes se vouer elles aussi au service de Jéhovah Dieu.

Il est certain que chacun de ces ministres aimerait consacrer la totalité de son temps à cette œuvre des plus importantes, mais pour le plus grand nombre, quatre-vingt-quinze pour cent environ, cela est impossible en raison d'obligations familiales ou autres. Bon



nombre d'entre eux ont cependant la possibilité de contribuer au rassemblement des fonds nécessaires pour étendre, organiser et diriger cette impressionnante activité de prédication, et en particulier de permettre la formation de missionnaires ainsi que leur entretien dans des pays étrangers. Ce n'est pas que Dieu ait besoin de notre argent, car il dit clairement par l'entremise du psalmiste : « Tous les animaux des forêts sont à moi, toutes les bêtes des montagnes par milliers... et tout ce qui se meut dans les champs m'appartient. Si j'avais faim, je ne te le dirais pas, car le monde est à moi et tout ce qu'il renferme. Est-ce que je mange la chair des taureaux ? Est-ce que je bois le sang des boucs ? Offre pour sacrifice à Dieu des actions de grâces, et accomplis tes vœux envers le Très-Haut. » (Ps. 50:10-14). Comme nous l'avons déjà vu plus haut, c'est grâce à la sagesse de Dieu et à son amour que ses enfants terrestres ont le privilège de coopérer avec Lui. Mais comment devrait-on leur rappeler ce privilège et de quelle manière peuvent-ils le mieux procéder en vue de cette coopération ?

Il semble que les méthodes ayant cours dans certains milieux ne soient pas conformes à l'esprit des Ecritures. Ainsi, récemment, le principal hebdomadaire catholique des Etats-Unis, *Our Sunday Visitor*, du 31 janvier 1954, consacra la presque totalité de son édition à la discussion des offrandes pécuniaires faites par les catholiques, s'efforçant de les toucher dans leur amour-propre au moyen de comparaisons peu flatteuses avec les protestants : « Nous devrions prendre exemple sur eux »; « Voilà le zèle que nous devrions avoir »; etc... Il est cependant curieux de noter que le journal ne soufflait mot du montant réel des contributions versées en fait par les catholiques. Allons-nous également stimuler votre générosité par des comparaisons de ce genre ? En aucun cas, car nous ne devons pas donner par esprit de compétition : « Ne faites rien par esprit de parti ou par vaine gloire. » (Phil. 2:3). D'autre part, comme l'apôtre Paul le montre dans son épître aux Romains, chapitre quatorze, verset quatre, chaque individu doit répondre pour soi devant le Maître de tous : « Qui es-tu, toi qui juges un serviteur d'autrui ? S'il se tient debout, ou s'il tombe, cela regarde son maître. Mais il se tiendra debout, car le Seigneur a le pouvoir de l'affermir. »

Dans une autre édition du même hebdomadaire, l'un des prélats américains catholiques romains les plus en vogue recommandait de

donner pour se faire pardonner ses péchés : « S'il est un acte de votre vie passée que vous aimeriez racheter, le meilleur moyen est de faire un sacrifice... épinglez votre sacrifice à cet article et adressez-le au révérendissime Fulton J. Sheen... ou à l'administrateur de votre diocèse. » Est-ce là le bon mobile qui doit nous pousser à faire des contributions ? Certainement pas si l'on en croit ces passages bibliques : « Je vous écris ces choses, afin que vous ne péchiez point. Et si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le juste. Il est lui-même une victime expiatoire pour nos péchés. » (1 Jean 2:1,2). « Ce n'est pas par des choses périssables, par de l'argent ou de l'or, que vous avez été rachetés de la vaine manière de vivre que vous aviez héritée de vos pères, mais par le sang précieux de Christ. » (1 Pi. 1:18). « Si c'est par grâce, ce n'est plus par les œuvres; autrement la grâce n'est plus une grâce. Et si c'est par les œuvres, ce n'est plus une grâce; autrement l'œuvre n'est plus une œuvre. » (Rom. 11:6). Les mauvaises actions ne sauraient donc être rachetées par des sacrifices d'or ou d'argent. De même, la foi et non les œuvres de pénitence nous permet d'obtenir le pardon des péchés.

De plus en plus nombreuses sont les organisations religieuses, tant catholiques que protestantes, qui préconisent l'usage de la dîme. A ce sujet, en date du 1er décembre 1953, le titre d'une dépêche de la *United Press* était ainsi conçu : « 31.000.000 de personnes invitées à prélever en faveur de l'Eglise la dîme de leurs salaires. » Certains trouveront sans aucun doute que c'est encore là le meilleur moyen de fournir une aide aux œuvres religieuses, car, diront-ils, n'est-ce pas ce qu'enseigne la Bible ?

Il est vrai que depuis le temps de Moïse jusqu'aux jours de Jésus-Christ les Israélites prélevaient une dîme, mais une telle obligation n'incombe plus aux chrétiens qui, selon la déclaration de l'apôtre dans son épître aux Romains (10:4), ont été affranchis de la loi : « Christ est la fin de la loi, pour la justification de tous ceux qui croient. » N'oublions pas, d'autre part, que si nous nous sommes voués à Dieu nous lui devons non seulement une dîme mais notre tout, de même que par la foi nous goûtons le repos de Jéhovah tous les jours de la semaine et non seulement un jour sur sept. (Voyez Hébreux 4:1-11.) Il faut reconnaître également que par suite de différences de conditions, certains sont dans l'impossibilité absolue de prélever une dîme sur leurs revenus,



tandis que d'autres pourraient faire beaucoup plus. A ce sujet notons en passant qu'aux Etats-Unis, par exemple, la loi autorise les individus et les sociétés à ne pas déclarer pour le calcul de l'impôt sur le revenu les sommes destinées aux contributions religieuses ou à d'autres œuvres de bienfaisance, et cela dans une proportion de vingt pour cent du revenu total imposable.

Aux pasteurs protestants, certains proposent un recueil de plus de trente sermons devant stimuler la générosité des fidèles et ayant fait leurs preuves puisqu'ils ont permis de « recueillir des sommes variant entre vingt mille et trois cent mille dollars ». A en croire les paroles d'un ecclésiastique de Wilmington, Caroline du Nord, rapportées par le *Time* du 21 septembre 1953, il y aurait « aujourd'hui tant de campagnes spéciales destinées à solliciter les fidèles qu'il ne me reste guère plus de trois dimanches dans l'année pour prêcher l'évangile du Christ ». En admettant que cet ecclésiastique ait peut-être exagéré les faits dans une certaine mesure afin de donner plus de force à son argument, que faut-il néanmoins penser de cette méthode ? Cherchez dans les Ecritures aussi longtemps que vous voudrez mais vous ne trouverez pas un seul passage permettant de conclure que Moïse, ou l'un des prophètes, ou Jésus-Christ ou encore l'un de ses disciples ait prêché pour solliciter ses auditeurs.

Certaines organisations religieuses envoient des lettres à leurs membres qu'elles pressent de s'engager à offrir telle et telle somme; d'autres désignent un comité chargé de visiter personnellement tous les paroissiens ; d'autres encore préconisent la projection de films appropriés; d'autres, enfin, organisent des ventes de charité, des tombolas, loteries et autres jeux; par ailleurs certains n'hésitent pas à publier, en fin d'année, une brochure indiquant noir sur blanc à un franc près ce que chaque membre aurait dû donner et, en regard, ce qu'il a donné effectivement. Il y a aussi l'inévitable plateau que l'on fait circuler souvent pendant les offices. Mais il n'est pas utile de se demander longtemps laquelle de ces méthodes est la meilleure, car elles ont toutes un point commun : aucun fondement biblique.

Quelle est donc la méthode conforme à l'esprit des Ecritures ? Il suffit de faire savoir qu'il existe la possibilité ou le privilège de donner et de déterminer ensuite la mesure de l'extension à donner à l'œuvre, tant à l'intérieur qu'à l'étranger, en fonction

de la somme des contributions volontaires reçues. Telle fut la méthode employée au temps de Moïse lorsque vint le moment de construire le tabernacle ou tente d'assignation et de pourvoir à tout ce qui s'y rapportait. « Moïse parla à toute l'assemblée des enfants d'Israël, et dit : Voici ce que l'Eternel a ordonné. Prenez sur ce qui vous appartient une offrande pour l'Eternel. Tout homme dont le cœur est bien disposé apportera... Tous ceux qui furent entraînés par le cœur et animés de bonne volonté vinrent et apportèrent une offrande à l'Eternel pour l'œuvre de la tente d'assignation, pour tout son service, et pour les vêtements sacrés. » (Ex. 35:4,5,21). Et comme l'indiquent les versets trois à sept du chapitre suivant, la réponse des Israélites fut si généreuse qu'il fallut bientôt leur dire de cesser d'apporter des contributions étant donné qu'il y en avait plus que le nécessaire.

Il est vrai que les véritables chrétiens donnent volontairement. Point n'est besoin de recourir à toutes les tactiques psychologiques pour les décider à se séparer d'une certaine partie de cet argent qu'ils ont gagné à la sueur de leur front. Ils comprennent qu' « il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir » (Actes 20:35), que « l'âme généreuse jouira de l'abondance » (Prov. 11:25, *Zadoc Kahn*), et qu'ils ont le privilège, selon leurs moyens, « d'être riches en bonnes œuvres, d'avoir de la libéralité, de la générosité ». (1 Tim. 6:18.) Ils savent aussi que « celui qui sème abondamment moissonnera abondamment » (2 Cor. 9:6,7), et « qu'à l'ardeur de votre bonne volonté réponde aussi l'exécution selon vos moyens. Car donner de bon cœur suivant ce qu'on a, et non suivant ce qu'on n'a pas, est agréable à Dieu ». (2 Cor. 8:11,12, *Synodale.*) Enfin, ils se rendent compte de ce que David a si bien dit lors de la collecte des matériaux nécessaires pour la construction du temple (1 Chron. 29:14), à savoir qu'en donnant ainsi on rend en somme à Dieu ce que lui le premier nous a donné.

Pour de telles personnes il suffit donc d'informer la Société une fois par an de ce qu'elles espèrent pouvoir donner pendant la nouvelle année. Cela permet à la Société de prévoir son travail en conséquence et à chacun de prendre la question sérieusement en considération. Sachant que tout dépend de Jéhovah, tous les serviteurs de Dieu lui demanderont dans leurs prières de bénir leur travail afin qu'il porte des fruits à la louange de son nom.



Achevé d'imprimer pour
l'Association « LES TEMOINS DE JEHOVAH »
le 15 Septembre 1954
par l'Imprimerie Richard,
24, rue Stéphenson
Paris (18e)

N° 11